

DIAGNOSTIC SOCIAL 2023

AJ-S0094

Codirection : Hélène Eggen et Sébastien Hertsens

info@dynamoamo.be/dynamoamo.be

300, avenue Victor Rousseau – 1190 Forest



Les fondamentaux de Dynamo

Les premières actions de Dynamo datant du printemps 1984, c'est finalement en 1986 que paraissent nos premiers statuts. L'asbl Dynamo est agréée en tant que service d'aide aux jeunes en milieu ouvert par le gouvernement de la Communauté française depuis 1991. Le service est spécialisé dans le travail social de rue et touche un public d'enfants et de jeunes issus de milieux défavorisés et/ou confrontés à l'exclusion, à la marginalisation et à la stigmatisation.

Nous sommes actifs sur trois communes bruxelloises dans différents quartiers de Forest (Saint-Denis, Bempt, Saint-Antoine), Uccle (Merlo) et Ixelles (Flagey-Malibran, Tulipe, quartier de l'Hôpital d'Ixelles), notre siège social se trouvant sur la commune de Forest.

La rue comme lieu de socialisation où se nouent et se dénouent toutes sortes d'événements, c'est notre quotidien et notre choix.

Le travail social de rue

À Dynamo, depuis le début, notre méthode de travail, notre outil de rencontre, est le travail social de rue. Il s'agit d'une démarche de prise de contact particulièrement proactive puisque, au lieu d'attendre le jeune dans son bureau, c'est le travailleur lui-même qui va à sa rencontre.

Concrètement, notre intervention repose sur le fameux principe dit de « la double amorce » :

La première « amorce » : la prise de contact et le renforcement de la relation jeune – travailleur social.

La première prise de contact se fait le plus souvent par ce que nous appelons les « prétextes à la rencontre ». Il s'agit essentiellement d'animations spontanées dans l'espace public, celles-ci pouvant prendre des formes variées (cirque, basket, sports de raquettes, corde à sauter, dessins à la craie, jeux de quilles, foot, jeux de société, bricolage, frisbee, slackline, etc.), mais aussi souvent au cours de discussions informelles.

Le renforcement de la relation jeune – travailleur social est censé favoriser l'émergence de demande d'aide. Ceci repose sur le principe que plus le jeune connaît le travailleur social, plus il aura confiance et plus il aura tendance à se confier à lui.

Le renforcement de la relation se fait grâce à des activités collectives (sorties, camps, ...) qui nourrissent ainsi un « vécu commun » entre jeunes et travailleurs sociaux, mais aussi et surtout par la régularité de notre présence dans les quartiers, dans l'espace public, et au travers des discussions informelles régulières.

La seconde « amorce » c'est donc le moment où concrètement le jeune a la possibilité de formuler une demande auprès du travailleur social. Ces demandes peuvent également émaner d'un groupe de jeunes.

Ce processus de double amorce est un processus permanent.

Les tournées (sorte de permanences sociales de rue) et animations dans les quartiers constituent donc la base de notre travail. Le travail social de rue permet de toucher des jeunes qui ne pousseraient pas forcément la porte d'une association (principe d'équité). Grâce à notre présence régulière dans les quartiers et à nos nombreuses activités collectives, nous tissons un lien de confiance avec ces jeunes (souvent les plus fragilisés et vulnérables), ce qui permet l'émergence de demandes d'aides collectives ou individuelles. Le fait de bien connaître les jeunes nous permet un accompagnement de meilleure qualité. Par exemple on conseillera mieux le jeune sur une orientation scolaire si on le connaît bien. Enfin, le travail social de rue permet également aux

travailleurs sociaux de « sentir » le quartier dans ses évolutions sociales et sa dynamique. Ce dernier élément est indispensable à l'établissement d'un diagnostic social de qualité et à l'élaboration d'actions de prévention sociale qui sont en adéquation avec les réalités et les problématiques vécues par les jeunes et les familles.

Ce qui est important à retenir c'est la régularité avec laquelle les travailleurs sociaux de Dynamo sont présents dans les espaces publics. Chaque collègue passe plus de la moitié de son temps en rue aux moments où les jeunes la fréquentent (temps de midis, après-midis, soirées, samedis, vacances).



Nous sommes convaincus que le travail social de rue tel que nous le menons à Dynamo est une action de prévention sociale en soi, tant par l'impact positif que nous suscitons sur la convivialité dans les quartiers que par les nombreuses discussions socioéducatives que nous avons au quotidien. En effet, à travers nos interactions quotidiennes, nous poussons les jeunes à développer leur capacité de réflexion et d'analyse critique, et en les valorisant nous favorisons leur confiance en eux. Dans cette optique, les travailleurs se forment régulièrement à propos de thématiques préoccupant les jeunes, de manière à pouvoir alimenter nos discussions éducatives.

Introduction

Nous avons accueilli avec beaucoup d'enthousiasme le nouveau guide méthodologique pour la réalisation de ce diagnostic social, auquel nous avons d'ailleurs participé activement. Nous pouvons affirmer sans rougir que ce travail de diagnostic a de nouveau été réalisé en équipe, comme un processus permanent en suivant les différentes démarches proposées et détaillées dans ce guide méthodologique (alimentation et écoute du public, analyse et décision). Le résultat final est un travail collaboratif à plusieurs mains, chaque collègue y ayant participé activement.

Rappelons que ce n'est pas une analyse sociologique extérieure mais bien les discussions que nous avons eues tous les jours avec les enfants et les jeunes (en rue, en activités, en camps, en suivis individuels) et ce que nous avons observé dans les quartiers ces trois dernières années qui sont à la base de nos constats, nos analyses et nos décisions.

Lors d'une P.A.Q. (présence animation de quartier) du mercredi après-midi à Saint-Denis, j'ai proposé à une jeune avec qui je jouais au Doobble de changer de jeu et d'essayer notre Jeu des Questions. Celui-ci a permis d'ouvrir l'échange sur différentes thématiques intéressantes et qui semblaient la toucher. À un moment donné, elle me demande si elle peut me poser une question qui n'est pas dans le jeu, ce que j'accepte sans hésitation. Elle me dit alors « *Je vais te donner plusieurs propositions, tu peux en choisir une, plusieurs ou toutes. Si tu devais supprimer quelque chose, ça serait quoi? Le racisme, la pauvreté, la maltraitance animale, les guerres ou les criminels?* ». Je lui ai répondu que je choisirais de supprimer toutes les propositions, mais que j'y ajouterais les catastrophes naturelles. Ce à quoi elle m'a répondu « *Oui, mais ça on ne sait rien y faire...* ».

Nous tenions à débiter ce diagnostic social en mettant en lumière certaines réalités et certains phénomènes sur lesquels nous n'avons malheureusement que peu de possibilités d'agir mais qui n'en sont pas moins importants ou inquiétants (que du contraire). La finalité de ce diagnostic et l'humilité que nous impose notre réalité de travail nous poussent à faire des choix réalistes pour notre plan d'actions.

Le Covid et l'actualité des trois dernières années ont renforcé les inégalités et les violences structurelles et ce sont les enfants et les jeunes vulnérables qui en subissent les effets les plus importants. Le nonaccès aux droits, la fracture numérique, les discriminations, l'isolement, la désinformation, la politique inhumaine du droit des étrangers sont des exemples qui nous reviennent au quotidien (le récit de Zaïn en annexe permet d'illustrer en partie cette réalité¹). La nette augmentation du nombre de demandes d'aides que nous avons enregistré ces dernières années ne fait que confirmer ce malheureux constat.

Nous avons décidé de voir ces différentes violences structurelles sous l'angle de problématiques transversales qui sous-tendent et transparaissent dans chacun des phénomènes que nous avons choisi de détailler plus loin. Cela ne nous empêche évidemment pas de continuer à dénoncer avec force et vigueur ces violences invisibles et structurelles qui restent inacceptables ! La lutte que nous menons depuis des mois avec un collectif très actif contre l'ordonnance « Bruxelles Numérique » est un exemple concret d'un combat commun qui entend faire bouger les lignes en ne lâchant rien.

Sachant que les violences visibles sont le miroir des violences structurelles, il n'est malheureusement pas étonnant que certains phénomènes, comme le deal, soient toujours aussi présents et préoccupants. Nous n'avons pas de proposition d'action concrète sur cette problématique mais nous devons le nommer vu les nombreuses conséquences désastreuses que cela entraîne pour nos publics.

¹ Tous les récits de ce diagnostic ont été anonymisés.

I. La place des jeunes dans l'espace public - Espace public enfants et jeunes admis

1. Contexte structurel et constats de terrain : ce qui nous pousse à agir

Après 40 ans de travail social de rue et d'expertise d'occupation de l'espace public, nous restons toujours convaincus que les espaces publics, les rues, les places sont des lieux privilégiés de socialisation et d'interactions positives pour les enfants et les jeunes. Or, généralement, et en tous cas trop souvent selon nous, quand on évoque la présence de jeunes dans l'espace public, on l'associe à toutes sortes de nuisances : bruit, irrespect, dégradation, délinquance, vandalisme, errance, déchets, graffitis, etc.

Certaines personnes font dès lors l'amalgame ou le raccourci erroné de considérer que les travailleurs sociaux de rue agissent pour réduire et contrer ces désagrément. Cette idée est parfois poussée à l'extrême. On dit alors que les travailleurs sociaux de rue œuvrent à « sortir les jeunes de la rue ». Ainsi, il n'est pas rare que des personnes nous félicitent d'organiser des activités collectives (sport, sorties culturelles, camps, etc.) car comme ça « quand ils sont en activités, au moins, ils ne traînent pas dans la rue ».

Mettons immédiatement les choses au point : à Dynamo, on considère que l'espace public constitue un espace positif de socialisation, d'apprentissage et de découverte très important pour les enfants et les jeunes.

Vendredi 15h, c'est l'heure de notre PAQ (présence animation de quartier) à Max Waller. Pas de chance, il pleut. On se met à l'abri dans l'entrée d'un bâtiment. Les enfants et ados rentrent au compte-gouttes de l'école. C'est l'occasion de papoter, de voir comment s'est passée leur semaine et comment s'annonce leur weekend. Certains déposent leur cartable chez eux puis nous rejoignent pour jouer ou discuter. À l'intérieur, ça résonne beaucoup, c'est l'occasion de sortir les jeux plus calmes. Entre deux averses, on en profite pour sortir, jouer au foot, se défouler, etc. Pour se réchauffer, on entame quelques tours de 'l'étang'. Et puis, l'attention qui fait plaisir, une maman qui nous connaît bien descend du thé et des biscuits pour réchauffer les troupes.

Mercredi après-midi, lors d'une PAQ à Flagey, nous avons joué à la corde à sauter avec des jeunes de 8-9 ans. Le petit frère de l'un d'entre eux, de 4 ans, voulait également jouer. Il ne savait pas sauter à la corde à sauter alors un plus grand est venu l'aider. Nous l'avons tous encouragé et lorsqu'il comprit le mécanisme et réussit à sauter au bon moment, nous avons tous crié de joie et applaudi pour le féliciter. C'était un moment joyeux et rempli de solidarité.

Nous pensons en effet qu'il est indispensable que les enfants et les adolescents soient confrontés à leurs pairs et à la société au moyen de leur présence dans l'espace public. Ce dernier est trop souvent perçu comme insécurisant alors qu'il recèle essentiellement de ressources positives. D'autant plus depuis la période Covid où de nombreux jeunes se sont habitués à rester chez eux et où l'isolement s'est malheureusement accentué.

Nous sommes bien conscients que les relations sociales des enfants et des jeunes passent également et sans doute de plus en plus via les réseaux sociaux et nous tentons de prendre en compte cette nouvelle réalité dans notre travail.

Le rôle des adultes et des pouvoirs publics est de favoriser et valoriser les espaces dans lesquels les jeunes se sentiront bien.

Notre vécu professionnel de travailleurs sociaux de rue depuis près de 40 ans nous démontre malheureusement que la manière dont le monde adulte tente de répondre à ce besoin éducatif est fort insuffisant et à tout le moins assez inégal d'une commune à l'autre.

Notons que l'occupation de l'espace public ces trois dernières années a sérieusement été chamboulée par le Covid mais également par certains travaux longue durée sur notre zone d'action (particulièrement les chantiers de la Chaussée de Neerstalle et du Bempt à Forest).

Depuis de nombreuses années, la question de la présence (ou de l'absence) des filles dans les espaces publics nous interpelle également, nous y reviendrons plus tard.

2. Actions

2.1. Education informelle en rue et lors d'activités collectives

Actions de convivialité sur les espaces publics/occupation positive de l'espace public

Il est évident pour nous de poursuivre notre action quotidienne dans les espaces publics. Celle-ci permet en effet d'amener de la convivialité et de la mixité dans les quartiers tout en luttant contre l'isolement des jeunes qui s'est malheureusement vu renforcé depuis le Covid.

Nous travaillons dans une logique d'équité, ce qui suppose que, comme nous n'avons pas de moyens extensibles, nous concentrons nos actions en allant vers les jeunes qui en ont le plus besoin, dans des quartiers à indices socio-économiques faibles (principe d'équité). Nous évaluons régulièrement notre investissement dans les différents quartiers afin de toujours être en accord avec notre volonté d'aller vers les jeunes les plus vulnérables (il en va de même par rapport aux midis que nous passons dans les écoles par exemple).

- Animations en rue régulières (minimum 2 fois par semaine) ouvertes à tous les enfants et les jeunes sur les places des différents quartiers où nous sommes actifs : cirque (diabolo, jonglerie, bâton du diable, assiettes), basket, sports de raquettes, corde à sauter, dessins à la craie, jeux de quilles, foot, jeux de société, bricolage, frisbee, slackline, etc.

La Place Saint-Denis

C'est un peu notre deuxième bureau, toutes nos tournées de quartier débutent sur cette place.

Lieu de passages et de rencontres, rythmé par les arrivées et les départs des trams et des bus, toutes les classes sociales et économiques s'y croisent mais ne se fréquentent pas forcément : personnes alcoolisées assises sur les bancs, jeunes qui fument leur pétard au coin de l'entrée de l'Abbaye, familles Roms qui se rassemblent pour discuter tout en mangeant des pipas et les enfants et ados qui jouent au foot juste à côté, mamans qui poussent leur poussette chargée de leurs courses, enfants portant leur lourd cartable qui vont ou reviennent de l'école, personnes pressées qui courent pour attraper leur bus, etc. L'ambiance sonore y est assurée par les coups de klaxon et l'un des bars de la place où parfois l'après-midi ressemble à une fête de jour de l'an, musique des années 80/90 à fond et des clients joyeusement éméchés qui dansent et chantent à tue-tête.

Au milieu de tout ce brouhaha urbain, nous naviguons en quête de l'une ou l'autre tête connue, pour dire bonjour, prendre des nouvelles... provoquer ces moments de discussion « informelle » ou l'on parle de tout et de rien mais qui contribuent au renforcement des liens.

Les mercredis après-midi nous transformons cette place en un espace de jeux à ciel ouvert, nous donnons la possibilité à des enfants d'avoir une activité extrascolaire gratuite et récurrente. Cet espace de jeux n'est pas fermé ou réservé à un certain public, bien au contraire, ce moment dédié à faire du sport, jouer,

papoter est ouvert à tout le monde. Cette activité est un super moyen de provoquer la rencontre, de tisser de nouveaux liens ou de les renforcer.



- Nous nous impliquons dans l'organisation de nombreuses fêtes de quartier (fête de l'Aulne, Flagey Holiday, Fête du Bempt, Caravane Magique, Carnaval pour pas un ballon, Place aux Filles, Carnaval d'Ixelles, Fête de la mobilité à Ixelles, Fête des Primeurs, fête du Merlo, fête de la Tulipe, Aulne Holiday, Kids day à Saint-Antoine, la fête des Lumières au Bempt et au Merlo, etc.). Certaines activités avaient été annulées en 2020 et 2021 à cause du Covid, nous avons été ravis d'y participer de nouveau en 2022 et 2023.

2.2. Actions locales

Place des filles dans l'espace public

Afin de répondre au mieux aux besoins spécifiques des filles qui sont plus souvent absentes sur l'espace public mais aussi dans les activités collectives proposées par différentes structures (AMO, MJ, service prévention, service jeunesse, etc.), la question de la place des filles est transversale à toutes nos actions collectives.

Ces actions visent in fine l'émancipation des jeunes filles.

Nous sommes particulièrement attentifs à proposer au maximum des animations dans l'espace public qui peuvent aussi intéresser les filles : cirque, slackline, jeux de société, frisbee, etc.

Nous mettons par ailleurs en place sur les deux terrains des activités, des camps et des stages « adolescentes ». Ces activités ont pour but de créer un espace où elles se sentent libres et rassurées, bref comme elles disent : « *un espace sans tabous et de liberté totale* » (paroles d'une jeune).

Lors des activités collectives mixtes, nous sommes toujours attentifs à avoir un quota de filles présentes.



Victoire de l'équipe de Dynamo Forest à l'évènement place aux filles à Saint-Gilles

Projet « 100% Ixelles Filles »



Le projet '100% Ixelles Filles' est né en 2020 à l'initiative des travailleuses de trois associations ixelloises jeunesse (Dynamo et les deux Maisons de Jeunes XL'J et Malinard) suite au constat commun que peu de filles adolescentes sont présentes dans les espaces publics et au sein des associations qui organisent des activités collectives avec les ados (AMO, MJ, services de prévention, services jeunesse, etc.).

Dans un premier temps, il s'agissait de proposer des activités collectives entre filles (jeunes et travailleuses sociales) avec pour simple ambition de maintenir et valoriser la présence de ces filles au sein de nos associations. L'objectif étant de prévenir l'exclusion, la perte d'autonomie et le repli sur soi des adolescentes. Le groupe s'est rapidement agrandi et une excellente dynamique s'est mise en place. Une petite vidéo a été réalisée en début de projet (accessible sur Youtube sous le nom '100% Ixelles Filles' <https://www.youtube.com/watch?v=u5lvrBLME68>). Très vite, les langues se délient au sein du groupe, le besoin de parler et d'échanger, de s'exprimer s'amplifie. Concrètement, la non-mixité choisie est un outil d'auto-émancipation qui permet de penser collectivement à ses conditions d'existence en tant que groupe dit « dominé ». Cela devient également un espace de ralliement et de réflexion autour des questions d'inégalités de genre.

À la demande générale, des groupes de paroles avec des thématiques liées à leur statut de femme (comme le harcèlement et le consentement) se mettent en place. Des rencontres avec d'autres acteurs (ex : plannings familiaux) sont organisées.

Ce sont petit à petit les jeunes elles-mêmes qui ont proposé des activités. Depuis 2020, de nombreuses activités diverses et variées ont eu lieu : escalade, self-défense, capoeira, visite de villes, camp 100% filles à Ittre, visite du planning familial, création de fanzine, création de pancartes et participation à la marche lors de la journée internationale de lutte pour les droits des femmes du 8 mars, fresque murale au sein de Malinard, Écllosion Festival à Ixelles, atelier cuisine avec une cheffe, balade dans les bois et construction d'une cabane, ateliers danse, camp 100% filles à Spa, etc.

Une des grandes actions a été la réalisation d'un camp à Ittre en octobre 2022 avec une vingtaine de jeunes ixelloises autour de différentes questions liées à la place de la femme.

L'objectif général du projet « 100% XL Filles » étant de permettre aux adolescentes ixelloises de se sentir bien dans les espaces publics et au sein des associations, l'objectif du camp était de former un groupe de jeunes filles ixelloises motivées de devenir ambassadrices de genre dans leur entourage, leur quartier, voire leur commune.

Pour ce faire, nous avons décidé d'aborder une thématique par jour, à savoir : le consentement, les menstruations, les questions de genre et l'expression de soi, ainsi que la place des filles dans l'espace public. Pour enrichir nos échanges, nous avons fait appel à des animatrices extérieures. Pour libérer la parole autour des règles, nous avons invité l'asbl BruZelle. L'animatrice a organisé des ateliers participatifs, créatifs et éducatifs axés sur la déconstruction du tabou autour des menstruations. Vidéos, jeux de rôle et expression créative ont permis aux jeunes de parler de ce sujet en toute légèreté. Le planning familial de Tubize est ensuite venu animer une matinée sur la thématique du consentement. À travers des jeux de cartes, de questions/réponses et de débats mouvants, les jeunes sont amenées à s'interroger et à échanger activement sur le sujet. Les animatrices référentes ainsi que les leadeuses, jeunes de Dynamo International, ont proposé des animations de la mallette genre pour aborder les questions de genre et l'expression de soi. Le photo langage a notamment été un chouette outil mis en place. Deux artistes sont également venus pour donner l'occasion aux filles de s'exprimer à travers la musique et le graffiti.

Journée de la jupe

Chaque année depuis 2017, nos travailleurs sociaux de rue organisent 'la Journée de la Jupe' (sorte de tournée de quartier à thème) afin de sensibiliser les jeunes et particulièrement les garçons aux stéréotypes de genre, à la place des femmes dans les espaces publics et au harcèlement de rue. L'action est simple, tous nos travailleurs sociaux (hommes et femmes) vont en jupe dans l'espace public ! L'idée est de provoquer un effet de surprise auprès des jeunes, ce qui permet d'aborder une discussion sur les stéréotypes de genre et sur la place des femmes dans les espaces publics de manière amusante mais pas pour autant inintéressante.

Cette démarche suscite en fait des discussions et des réflexions passionnantes avec les jeunes.

Nous avons tenté ces dernières années d'organiser cette journée un peu différemment en proposant par exemple des outils ou jeux pédagogiques lors de notre tournée de quartier de la jupe afin d'aller un peu plus loin dans les discussions et de cadrer les débats, mais cela est encore à améliorer.

Amélioration des espaces destinés aux jeunes

À Ixelles, Dynamo était à la base de la création de la Maison de Jeunes Malinard qui se voulait ouverte sur le quartier et où les travailleurs sociaux investissent l'espace public lors de diverses activités depuis septembre 2019. Malheureusement, après plusieurs années où Dynamo s'est fortement investie pour maintenir les nombreux projets et activités pour les jeunes du quartier, 2023 marque la fin de ce beau projet par manque de financement et de soutien de la commune. C'est un triste échec et une grande déception pour les nombreux jeunes du quartier en manque de lieu de socialisation et pour les associations et les travailleurs impliqués, mais nous ferons en sorte que la future affectation de ce lieu ait du sens par rapport aux besoins des jeunes.

À Forest, nous avons participé à 2 projets d'aménagement de l'espace public afin que les jeunes soient impliqués et que leurs propositions soient prises en compte : « Bricole ton quartier » (construction d'un banc en palettes sur la place Saint-Denis) et construction d'une pergola à Max Waller avec Fabriek.

2.3. Interpellation politique

Nous défendons, interpellons et sensibilisons de façon permanente sur les bienfaits d'un espace public habité et vivant, où les enfants et les jeunes se sentent bien. Cette action sera maintenue, tout en incluant la dimension du genre, et la nécessité de penser l'espace public en fonction des besoins des filles. Exemple : nous sommes particulièrement actifs autour des réflexions urbanistiques dans les quartiers rénovés du Bempt, au sein du contrat de quartier 2 cités, à la plateforme Neerstalle, etc.

Expression des jeunes en temps de Covid « Chaque vie compte »

Nous mettons ici un projet spécifique de la période Covid. Un travailleur et 4 jeunes de Dynamo ont participé de manière active à la création et la réalisation de la campagne « Chaque vie compte » en partenariat avec six autres AMO bruxelloises et le Conseil de Prévention.

« Fais aussi entendre ta voix, parce que la crise a montré qu'il y avait un tas de problèmes dont on ne s'occupe pas et qui deviennent de plus en plus graves. Parce qu'on n'écoute pas et qu'on ne prend pas assez en compte le vécu et le point de vue des jeunes. À l'image de ceux qui ne sont pas dignement reconnus, les isolés, les pauvres, les marginalisés. Alors les jeunes veulent prendre la parole et la donner à d'autres jeunes et aux invisibles ».

Les Objectifs de la campagne :

- Favoriser la participation citoyenne et le développement du pouvoir d'agir des jeunes.

- *Contre les représentations négatives et les généralisations abusives à propos des jeunes durant la crise qui ont renforcé une image négative de la jeunesse.*
- *Faire maillage dans différents quartiers de Bruxelles et créer des liens entre des jeunes, des personnes vulnérables et invisibles (familles en situation de précarité, sans-abris, personnes isolées, personnes âgées, sans-papier, réfugiés...), les AMO de Bruxelles et d'autres acteurs sociaux politiques.*
- *Ouvrir des espaces d'expression, dans un aller-retour entre les réseaux sociaux et la rue, afin que des jeunes et des personnes vulnérables puissent prendre la parole à propos de la crise Covid et ses effets.*
- *Diffuser cette parole sur les réseaux sociaux dans le cadre de la campagne pour que leurs réalités vécues soient rendues visibles et mieux prises en compte.*
- *Utiliser si possible cette diffusion comme levier politique lors d'interpellations dans les médias et auprès des autorités politiques.*

Nous vous invitons à aller sur le site internet de cette campagne pour plus de détails : <http://chaque-vie-compte.be/>

Forum international « Paroles de rue 3 »

Après 2002 et 2010, les équipes de Dynamo international et Dynamo AMO se sont lancées le défi d'organiser le 3^{ème} Forum « Paroles de rue » à Molenbeek du 18 au 22 octobre 2021. Un sacré défi que nous avons relevé ensemble malgré un contexte sanitaire des plus compliqué.

Cette rencontre internationale a été résolument participative, créative et festive et a permis de réunir plus de 300 participants venus de 25 pays et issus de 80 associations différentes. Notons qu'une trentaine de jeunes bruxellois ont également participé à l'évènement à travers le focus : « paroles de rue/paroles de jeunes ».



Atelier « paroles de rue/paroles de jeunes »

Les participants ont pu profiter tout au long de la semaine de 48 ateliers participatifs ainsi que de nombreuses visites de terrain.

Tout ce travail a abouti à des recommandations qui ont été présentées à la Commission européenne.

Il est important de signaler que les jeunes de Dynamo ont été les porte-paroles pour présenter les recommandations travaillées par les jeunes lors de l'activité « Paroles de rue/paroles de jeunes » à la Commission européenne.

Plus d'infos sur 'Paroles de rue 3' :

<https://dynamointernational.org/paroles-de-rue-2021/>

Témoignage de participants (Anja Manja Segulin et Helmut Steinkellner) :

« L'un des points forts en tant que réseau international a certainement été l'accueil et la discussion au sein de la Commission européenne. Nous pensons que nous avons tous très bien réussi à dépeindre la nécessité d'un travail social comme une réponse aux effets de la pauvreté mondialisée. Nous considérons que le fait que les jeunes aient pu présenter leurs lignes directrices pour l'avenir est un signe important d'autonomisation. La présence de hauts représentants de la Commission européenne souligne, à notre avis, l'importance des préoccupations de Dynamo (...).
Nous avons commencé le voyage de retour avec une multitude de nouvelles connaissances, d'idées et de motivations supplémentaires pour le développement ultérieur dans le domaine du travail social de rue ».



Lecture des recommandations des jeunes de Dynamo à la Commission européenne

3. Et la suite...

- De façon globale sur l'ensemble des quartiers où nous sommes présents, tant forestois/ucclois qu'ixellois, nous continuerons à nous impliquer dans les contrats de quartiers et autres dispositifs afin de s'assurer que ces derniers améliorent réellement les espaces publics pour que les enfants et tous les jeunes (sans oublier les jeunes filles) s'y sentent le mieux possible.
- Nous continuerons le projet '100% Ixelles Filles' avec la Maison de Jeunes XL'J et serons particulièrement attentifs aux jeunes filles qui avaient investi la maison de Jeunes Malinard qui a malheureusement été forcée d'arrêter ses activités récemment.
- Nous désirons encore renforcer nos liens avec les différents centres culturels et services culture de nos trois communes afin de favoriser les actions culturelles positives qui ont lieu dans les espaces publics, comme avec le centre culturel de Forest le Brass ('Hors les Muren') ou avec le PCS Merlo (concert, cirque, cinéma en plein air).
- L'évaluation de la dernière édition de juin 2023 de notre 'Journée de la Jupe' nous incite à réinventer cette action. Nous avons dans l'idée pour la prochaine édition d'utiliser par exemple un outil que nous avons utilisé lors de l'animation qui encadrait le projet « poésie masculine ». Cet outil 'par où je passe' permet à partir d'un plan du quartier de demander aux filles et aux garçons de montrer les endroits par où elles et ils passent ou

n'osent pas passer en journée et en soirée/nuit. Nous pourrions utiliser cet outil lors de notre nouvelle version de la 'Journée de la Jupe' à la fois pendant la tournée de quartier et lors d'un midi ISV.

- Nous serons particulièrement attentifs à ce que la future nouvelle affectation du lieu où était la maison de Jeunes Malinard ait du sens par rapport aux besoins des jeunes du quartier.

4. Recommandations

Insister encore et toujours sur les bienfaits d'un espace public habité et vivant, où les enfants et les jeunes se sentent bien. Promouvoir des aménagements qui favorisent la convivialité et non la sécurité avant tout.



II. Accès aux activités récréatives, sportives, culturelles et artistiques

1. Contexte structurel et constats de terrain : ce qui nous pousse à agir

Nous n'inventons rien en partant du postulat que les activités de loisirs et l'accès à la culture sont nécessaires à l'épanouissement des enfants et des jeunes. C'est d'ailleurs un droit fondamental inscrit dans la Convention Internationale des Droits de l'Enfant :

Article 31 :

« 1. Les Etats parties reconnaissent à l'enfant le droit au repos et aux loisirs, de se livrer au jeu et à des activités récréatives propres à son âge et de participer librement à la vie culturelle et artistique.

2. Les Etats parties respectent et favorisent le droit de l'enfant de participer pleinement à la vie culturelle et artistique et encouragent l'organisation à son intention de moyens appropriés de loisirs et d'activités récréatives, artistiques et culturelles, dans des conditions d'égalité ».

Pourquoi est-il dès lors si compliqué pour les enfants et les jeunes que nous côtoyons au quotidien de bénéficier de ce droit ?

Nous constatons que ce sujet est une préoccupation majeure des jeunes et des familles que nous accompagnons. Sur l'année 2022, nous avons eu 68 demandes au sujet d'activités ayant abouti à un rendez-vous individuel mais c'est un sujet que nous abordons de manière permanente et informelle lors de nos interactions quotidiennes avec les jeunes. La fameuse phrase qu'on entend régulièrement de la part des jeunes « *il n'y a rien pour nous* », même si elle n'est pas à prendre au mot est à prendre au sérieux. Les familles et les jeunes qui arrivent chez nous ne savent pas où trouver des activités de qualité et accessibles financièrement.

Youness avait enfin réussi à s'inscrire au club de foot près de chez lui grâce à l'aide financière du CPAS et était plutôt doué d'après son entraîneur. Malheureusement il s'est vite démotivé quand on lui a annoncé au premier match qu'il ne pouvait pas jouer et devait rester sur le banc pour des problèmes d'assurance liés à son statut de 'sans papiers'.

Nous constatons également depuis de nombreuses années que les jeunes ciblés par notre action ont peu accès aux institutions culturelles classiques (Académie, théâtre, salles de concert, etc.). Il existe pourtant une offre importante pour les enfants en Académie artistique mais les familles que nous côtoyons pensent peu à cette piste car elle est sans doute trop éloignée de leurs représentations : « *pas le même monde* » ou « *pour les bobos* ».

L'accès à la culture pour les jeunes vulnérables est souvent proposé dans un principe de démocratisation de la culture (article 27, activités culturelles proposées par les associations travaillant avec la jeunesse comme les MJ, AMO, Maisons de quartier, Projets de Cohésion Sociale, service de prévention, centre d'expression et de créativité, etc.). Or, nous sommes convaincus qu'il est essentiel de pouvoir également leur donner accès et de pratiquer des disciplines artistiques au sein même de leur milieu de vie.

Deux autres constats particulièrement interpellant que nous faisons depuis longtemps et qui ne vont pas en s'améliorant :

- nous proposons régulièrement des sorties à la **piscine** et constatons que la grande majorité des jeunes de notre public ne sait pas nager. Il n'y a pas assez de piscines publiques à Bruxelles, du coup les écoles proposent rarement des cours de natation dans leur programme. Pour les parents que nous côtoyons, dont la plupart ne savent pas non plus nager, les cours de natation représentent un coût trop important.

- nous proposons tout aussi régulièrement des sorties **vélos** et nous constatons que les jeunes ne savent pas bien rouler et n'ont aucune notion de sécurité routière. Or, entre les rails de tram, les voitures, les trottinettes

électriques, etc., il peut être dangereux de rouler à vélo à Bruxelles si on ne connaît pas le code de la route et qu'on ne maîtrise pas la conduite de son 2 roues.

Cela peut paraître anodin, mais pour nous ça ne l'est pas du tout. Ces deux disciplines, que ce soit le vélo ou la natation (auxquelles on peut ajouter dans un autre registre la problématique de l'accès au permis de conduire B que nous abordons dans la partie 'Jeunes majeurs') devraient être accessibles à tous les publics mais sont en fait des privilèges, ce qui creusent une fois de plus les inégalités.

2. Actions

2.1. Education informelle en rue et lors d'activités collectives

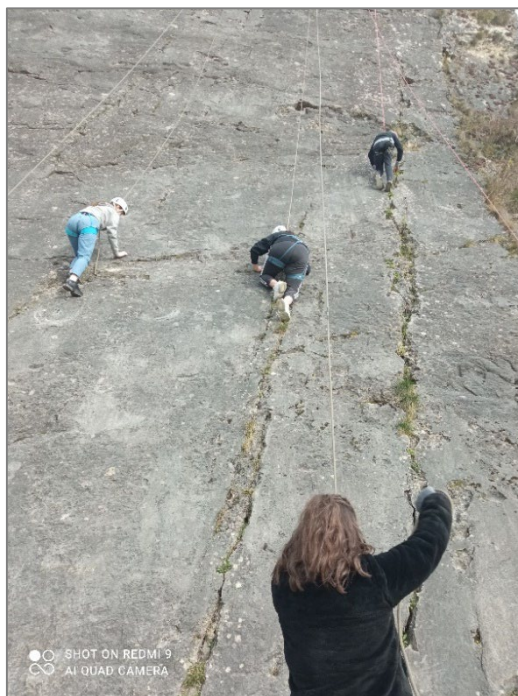
À Dynamo, notre plus grande force est que nous proposons de très nombreuses activités variées et de qualité aux moments où les enfants et les jeunes sont disponibles (les samedis, mercredis, vendredis soirs, vacances scolaires). Pour vous donner une idée, voici ce que nous avons fait en 2022 :

- 115 animations dans l'espace public avec une moyenne de 14 jeunes : cirque (diabolo, jonglerie, bâton du diable, assiettes), basket, jeux de raquettes, corde à sauter, dessins à la craie, jeux de quilles, foot, jeux de société, bricolage, frisbee, slackline, hockey encadré par 'Growing by Hockey', etc.
- 164 sorties/activités avec une moyenne de 13 jeunes : escalade en salle ou en falaise, via-ferrata, balades à vélo, musées, piscine, jeux dans les bois, jeux de piste, geocaching, ludothèque, ateliers cuisine, bricolage, visites d'expositions, ciné-débat, récolte de pommes, opération 11.11.11, stage FabLab avec création de jeux de société, finale de la coupe de basket dames à Forest National (cette salle voisine de notre service nous offre des places de manière sporadique), sans oublier les nombreuses activités 'filles' détaillées dans les parties 'Place des filles' et '100% Ixelles Filles'.
- 9 camps soit 40 jours et 86 jeunes : un camp randonnée-Kayak, deux camps 100% filles, un camp « construction scouts », un camp découverte de la permaculture, un camp vélo, un camp nature, un camp aventure et un camp inter-terrain.



Au-delà du nombre, c'est surtout la qualité socioéducative et pédagogique de nos activités qui est intéressante. Le but des activités et des camps est de renforcer le lien avec les jeunes (voir fondamentaux de Dynamo et « double amorce ») mais c'est aussi de proposer aux jeunes vulnérables des activités de qualité auxquelles ils n'ont pas forcément accès (principe d'équité) et de les ouvrir à toutes sortes de disciplines (s'ils demandent à priori un *Walibi* ou un *Quizzar*, on leur proposera plutôt une sortie escalade en salle ou en falaise ou une grande balade à vélo).

Petit focus sur **le cirque** et **l'escalade** qui sont depuis de nombreuses années des disciplines que nous aimons particulièrement et que nous proposons régulièrement. Nous sommes formés de manière continue à ces 2 disciplines et avons eu la chance ces dernières années d'avoir dans notre équipe un formateur de cirque et un formateur d'escalade. Ce qui n'a fait que renforcer notre motivation et nos compétences.



Ces 2 dernières années, nous avons par exemple organisé plusieurs sorties d'une journée et 2 camps 'escalade en falaise et via-ferrata'. Certains jeunes étaient plutôt doués et désirent continuer sur leur lancée, d'autres ont eu plus de mal mais ce qui est sûr c'est qu'ils se souviendront encore longtemps de ces moments hors du commun et de dépassement de soi.

2.2. Actions locales

- Concernant la piscine : nous avons essayé un partenariat qui n'a malheureusement pas abouti avec la piscine de Saint-Gilles afin d'apprendre à nos jeunes à nager. Nous voulions profiter de nos horaires tardifs de travail pour encadrer des sorties récurrentes après l'école avec un moniteur breveté. L'asbl Propulsion était partante de collaborer avec nous pour ce projet mais le responsable de la piscine a estimé que tous les créneaux horaires étaient remplis et qu'il était impossible de négocier. Depuis lors, cette piscine, comme pas mal d'autres en région bruxelloises, a fermé ses portes pour une longue période de rénovation.

- Concernant le vélo : nous nous formons depuis plusieurs années et de manière cyclique à la réparation de vélos et avons en 2023 été formés par l'asbl Pro Vélo à l'encadrement des sorties vélos (comment encadrer un groupe, règles de sécurité, etc.). Ces formations sont bien nécessaires vu le nombre de sorties vélos et les quelques camps itinérants à vélos que nous proposons.

« Expression de rue 2 » ou « SOLE »



Après le succès de la 1^{ère} édition en 2017 (dans le cadre du projet HLM soutenu par le cabinet Madrane), nous avons décidé de relancer une 2^{ème} édition de notre projet « Expression de rue » que nous avons baptisé « Expression de rue 2 » ou « SOLE » (si on écoutait les enfants). Ce projet a été soutenu par le fonds Houtman. Celui-ci a permis à six artistes (à nouveau sous la coordination artistique de Peter Veyt) de venir en « résidence » dans les quartiers dans lesquels nous travaillons et de proposer ainsi différentes disciplines artistiques dans l'espace public aux enfants et aux jeunes.

3 principes de participation :

- L'accessibilité : l'espace public est un lieu ouvert à tout le monde, nos actions ont une visibilité naturelle et nos travailleurs sociaux de rue sont connus au sein des quartiers. De plus nous utilisons des moyens de communication adaptés aux jeunes (instagram, whatsapp). De plus toutes les activités de ce projet sont totalement gratuites.
- La libre adhésion : les enfants et les jeunes ont le choix de s'intéresser à nos actions. Proposer plusieurs disciplines artistiques permettent également plusieurs portes d'entrée.
- Le rythme : nous nous adaptons au rythme et aux besoins de notre groupe. Le projet se fait en co-construction avec les travailleurs de Dynamo, les artistes, et les enfants et les jeunes.

Concrètement le projet s'est déroulé en trois phases :

- 1^{ère} phase (fin 2021) : Exploration des quartiers :

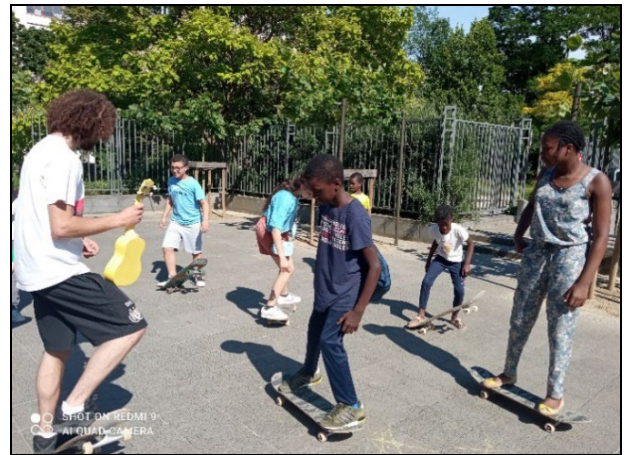
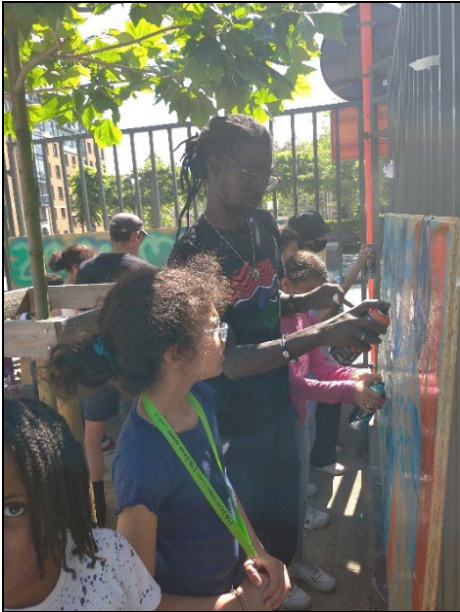
Cette première phase a permis aux artistes de prendre contact avec les travailleurs sociaux de rue de notre équipe. Nous sommes allés ensemble dans les quartiers afin qu'ils puissent s'imprégner de l'ambiance des quartiers et créer des premiers liens avec les enfants et les jeunes. Cette phase a permis à la coordination artistique de faire les choix au niveau artistique et méthodologique.

- 2^{ème} phase (printemps 2022) : ateliers dans l'espace public et 'Escape quartier' final :

De fin avril à mi-juin 2022, nous avons mené une trentaine d'ateliers sur l'espace public à la fois à Ixelles et à Forest. Nous avons rapidement constaté un engouement autour des ateliers proposés. En moyenne, une dizaine de jeunes participait à chaque atelier. Certains ateliers croisaient plusieurs disciplines artistiques. Nous avons vite remarqué que les ateliers attiraient un public assez jeune (moins de 12 ans). Il y avait à la fois des jeunes qui avaient été prévenus par nos collègues et des jeunes présents dans l'espace public. Il y a eu une bonne récurrence chez les enfants qui ont participé aux divers ateliers. Les disciplines travaillées ont été le

graff, le skate, les sculptures végétales, le cirque, la danse et la musique. Ces ateliers ont permis aux enfants de découvrir, d'expérimenter, de créer et de faire des liens entre les différentes disciplines (ex : on peut lier une figure de skate à des rythmes musicaux).

Pour clôturer le projet, l'idée est venue avec les enfants de créer un évènement final sur chaque quartier. L'équipe d'artistes a alors organisé deux parcours permettant aux jeunes de faire le lien entre toutes les disciplines artistiques. Le jeu proposé aux enfants était de trouver la thématique commune entre les différents ateliers proposés dans le quartier (la thématique choisie était le végétal dans un monde urbain). Ces deux évènements ont regroupé une soixantaine d'enfants.



- 3^{ème} phase (automne 2022) : ateliers avec les ados et réalisation d'un clip :

Après la première et la deuxième phase, nous avons un goût de trop peu de n'avoir pas suffisamment touché les ados. Face à ce constat, nous avons décidé avec l'équipe artistique de proposer des ateliers plus structurés tout en proposant dès le début un objectif final et concret aux jeunes. Nous avons travaillé avec un groupe d'ados préétabli auquel pouvaient se greffer les jeunes présents sur l'espace public. La proposition de la réalisation d'un clip réunissant plusieurs disciplines a tout de suite parlé aux jeunes. Ils nous ont exprimé l'envie de pouvoir également danser. Une dizaine d'ateliers préparatoires ont eu lieu sur Forest et Ixelles (danse, skate, musique, graff). Pour le tournage du clip, nous avons réuni les jeunes des deux terrains (Ixelles et Forest) à l'Allée du KAAIE à 1000 Bruxelles (lieu visuellement intéressant et inspirant). Les jeunes ont créé le son (musique), la chorégraphie (danse et skate) et le visuel (graff) du clip. L'ambiance lors du tournage a été excellente, il y a eu un véritable engouement. Le résultat final a beaucoup plu aux jeunes, ils étaient fiers et heureux de pouvoir le montrer à leur entourage. Nous vous invitons à aller voir ce clip : <https://vimeo.com/783134419/13e8c383b2>



Quelques chiffres :

- +/- 150 jeunes ont participé aux différents ateliers (+/- 120 enfants de moins de 12 ans et une trentaine d'ados).
- 6 disciplines artistiques travaillées (musique, skate, cirque, sculpture végétale, graff, danse).
- Une cinquantaine d'ateliers artistiques en rue.
- 2 'escapes quartier'.
- 2 fresques/graff permanentes réalisées.
- 1 mini clip réalisé.

C'est dans la même optique et suite au constat qu'il est plus compliqué de toucher les ados avec ce genre de projet que nous avons réalisé une semaine de stage avec des ados durant les vacances de Toussaint/Automne 2023 avec le centre culturel le Brass à Forest. Ce stage soutenu par 'Hors les Muren' (horslesmuren.be) est une collaboration entre Dynamo, la maison des cultures de Saint-Gilles et des artistes engagés par le Brass. L'objectif était de faire plusieurs courts métrages (selon la technique *Kino*) en mode film d'horreur. Ce stage a rencontré un franc succès auprès des jeunes qui ont particulièrement apprécié être aux commandes, à la fois devant et derrière la caméra. Ils sont fiers du résultat final qui était de qualité.

3. Et la suite...

- L'équipe a beaucoup changé ces derniers temps (sur l'équipe des 8 travailleurs de rue, 5 sont arrivés en 2023). Notre formateur d'escalade est parti, un formateur de cirque est arrivé. Nous serons attentifs à former la nouvelle équipe à l'escalade et au cirque afin de continuer sur notre lancée.

- La 2^{ème} édition d'« Expression de rue » nous a confirmé l'envie et la nécessité de continuer dans cette voie tout en adaptant le projet en fonction de l'évaluation. En effet, la remarque principale qui ressort de ce projet est qu'il a touché beaucoup plus d'enfants que d'ados. Il serait sans doute plus opportun de commencer par un camp avec un groupe d'ados et de retourner ensuite en rue avec ce groupe d'ados qui motiverait en quelque sorte les autres jeunes des quartiers (en général, les séances qui démarraient avec des enfants plus jeunes dans l'espace public ne motivaient pas les plus grands à s'intégrer).

- Nous désirons encore renforcer nos liens avec les différents centres culturels et services culture de nos trois communes (Ixelles, Forest et Uccle) afin de favoriser les actions culturelles positives qui ont lieu dans les

espaces publics, comme avec le Brass ('Hors les Muren') ou avec le PCS Merlo (concert, cirque, cinéma en plein air).

4. Recommandations

- Les écoles à indice socioéconomique faible doivent avoir les moyens d'apprendre à leurs élèves à nager et être prioritaires pour pouvoir bénéficier de plages horaires dans les piscines.
- Les écoles à indice socioéconomique faible doivent avoir les moyens d'apprendre à leurs élèves à rouler à vélo. Notons en bonne pratique que nous connaissons certaines écoles qui font déjà appel à Pro vélo dans ce cadre.

III. EVRAS

1. Contexte structurel et constats de terrain : ce qui nous pousse à agir

Les questions d'éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle occupent une place de plus en plus importante dans le discours public, et occupe toujours une place quotidienne au sein de notre travail social de rue. L'obligation récente d'animer un programme EVRAS commun à l'ensemble des écoles de la FWB nous semble essentiel. Cependant les campagnes de désinformation autour de cette obligation ont amené des fausses croyances et ont cristallisé les positions au sujet de l'EVRAS à l'école.

Notre public est confronté à de la violence structurelle, il peut se retrouver au cœur de discriminations sociales, raciales et de genre. En effet, nous rencontrons des jeunes qui vivent des pressions liées à leur genre (ex : interdiction de participer à des activités sociales pour s'occuper de la fratrie et/ou du ménage, menace de mariage forcé, contrôle social des jeunes filles dans leur déplacement, par leur tenue vestimentaire, etc.), des pressions liées à l'épanouissement sexuel (ex : interdiction d'avoir des rapports sexuels avant le mariage, tabous autour de la sexualité, de la contraception, etc.), dans des cas plus isolés, des pressions liées à l'orientation sexuelle (ex : interdiction d'avoir une relation avec une personne du même sexe) et l'expression de genre (ex : ne pas pouvoir se vêtir selon son identité de genre). Dans certains cas, ces diverses pressions peuvent avoir des conséquences plus ou moins lourdes : relations amoureuse secrètes et relations sexuelles non protégées, harcèlement suite à une orientation sexuelle « interdite », rupture familiale et/ou mise à la rue en cas de grossesse cachée ou de refus de mariage forcé, violences sexuelles (mutilations génitales féminines, attouchements, etc.), prostitution comme moyen unique d'existence, etc. L'ensemble de ces raisons nous renforce dans notre conviction que l'EVRAS est nécessaire, qu'elle concerne l'ensemble de la population et qu'il est indispensable de continuer à proposer des espaces de parole au sein desquels les jeunes peuvent s'exprimer et s'interroger librement. L'EVRAS est pour nous un réel outil de prévention, de santé publique, d'accès aux droits et de bien-être global et doit se dérouler tout au long de la vie des jeunes et au sein même de leur milieu de vie.

Les questions relatives à l'EVRAS font partie de notre quotidien en travail de rue, en activités et en camps. Les jeunes (aussi bien les filles que les garçons) sont particulièrement demandeurs de discuter sur leurs relations affectives, amoureuses, le partage de l'espace public tel que les terrains de jeux, l'égalité des genres, l'amitié filles-garçons, les questionnements sur leurs corps, etc.

C'est bientôt la fin de notre tournée. On rencontre Amine, un jeune homme de 19 ans qui aime bien papoter avec nous. On parle de sa rentrée dans sa nouvelle école. Sa classe lui plait mais il nous explique qu'il a un problème, c'est qu'il se trouve trop timide. Très vite, il nous demande : « *est-ce que ça vous gêne le contact physique entre une fille et un garçon* » ? Chacun donne son avis. Il nous explique qu'il est très mal à l'aise avec ça. Il nous raconte notamment qu'il y a une fille et un garçon dans sa classe qui sont fort proches et que ça le gêne de les voir ensemble, d'autant plus qu'ils ne sont pas ensemble depuis longtemps. On creuse un peu. Il se montre très intéressé par nos avis personnels. Au bout d'un moment, il nous lâche : « *peut-être que ça me met mal à l'aise parce que je suis en manque d'affection* ». La conversation continue, on parle des relations amoureuses, du fait qu'il n'a jamais eu de petite copine mais qu'il aimerait bien, etc. Il doit prendre son bus mais on sait qu'on le recroisera bientôt pour en rediscuter s'il le souhaite.

Autre constat : le harcèlement de rue reste un problème de taille dans l'espace public et souligne une fois de plus les inégalités de genre. L'étude de Plan International réalisée en 2019 porte le constat suivant : 91% des femmes ont vécu du harcèlement de rue contre 28 % des hommes. Sur base de ce constat, nous avons mis sur pied le projet « Poésie masculine » (voir ci-dessous).

Par nos suivis individuels plus formalisés, nous avons accompagné 27 demandes en 2022 liées à des questions d'EVRAS de jeunes de 12 ans à 22 ans sur les thématiques suivantes : grossesses et maternité, contraception et IST, relations amoureuses, violences en lien avec des questions EVRAS, prostitution. Les accompagnements liés à des grossesses précoces ou de la prostitution sont très complexes et touchent un public particulièrement vulnérable.

On est en camp. Le téléphone sonne. C'est Walid, un jeune de 17 ans qui nous connaît bien. Il nous explique qu'il est avec sa cousine de 15 ans. Elle a découvert qu'elle était enceinte mais ne veut pas garder l'enfant. Ils reviennent d'un rendez-vous chez la gynécologue qui leur a dit qu'elle pouvait faire une interruption volontaire de grossesse mais que ça lui coûterait cher. Elle n'a pas cet argent et ne veut absolument pas que ses parents soient au courant de la situation. Ils ne savent pas quoi faire. Je lui parle du planning familial et lui conseille de les appeler au plus vite pour leur expliquer la situation et prendre rendez-vous. Je les rassure sur le coût et la confidentialité de leur démarche et leur rappelle qu'on est là quoi qu'il arrive. Il raccroche. Je suis contente qu'il ait pensé nous. Je prendrai des nouvelles très vite.

2. Actions

2.1. Education informelle en rue et lors d'activités collectives

- Innombrables échanges en rue et lors des camps et des activités.
- Nombreuses questions qui abordent l'EVRAS dans notre Jeu des questions.
- Activités et camps entre filles en non mixité choisie : camp adolescentes, visite d'un planning familial à Ixelles, etc. (voir projet '100% Ixelles Filles' dans Espace Public).
- 'Midi ISV' consacré à la thématique de l'EVRAS : lors d'un temps de 'midi ISV' (on propose aux élèves de l'Institut Saint-Vincent de Paul de Forest qui descendent à la place Saint-Denis en passant devant notre local de s'arrêter boire un thé ou manger une crêpe ou de faire un ping-pong. L'objectif étant de susciter la discussion autour de différents sujets) nous en avons profité pour aborder les différents questionnements liés à la désinformation et aux dérives conservatrices qui ont suivi la mise en place de l'accord de coopération concernant l'EVRAS à l'école.
- 3 Ateliers EVRAS réalisés sur les stéréotypes de genre et le genre dans l'espace public.
- Nous avons été à l'initiative d'une formation organisée par la FLAJ en octobre 2023 et donnée par Alter Visio (« *LGBTQuoi ? Éclairage thématique, entre définitions et réalités vécues* ») où plusieurs collègues ont été formés à cette thématique de l'identité de genre afin de mieux comprendre et intégrer le public LGBTQIA+ au sein de notre travail.
- Sortie à la pièce de théâtre « Rouge » sur le sexisme dans notre société.
- Participation à « Place aux filles » : création de groupes de filles sur Ixelles et Forest qui ont participé à des entraînements de foot afin de préparer le tournoi de foot (voir place des filles dans l'espace public).
- Formation par l'asbl GAMS sur les mutilations génitales féminines. L'entièreté de l'équipe a été sensibilisée à cette problématique.

2.2. Actions locales

- Le projet '100% Ixelles Filles' (voir Espace Public)
- La Journée de la jupe (voir Espace Public)

Sensibilisation au harcèlement de rue « Poésie masculine »

Le harcèlement de rue reste un problème de taille dans l'espace public et souligne une fois de plus les inégalités de genre. C'est ce que plusieurs AMO constatent dans leurs pratiques quotidiennes. Plusieurs études viennent appuyer le constat fait par ces AMO. L'étude de Plan international réalisée en 2019 porte le constat suivant : 91% des femmes ont vécu du harcèlement de rue contre 28 % des hommes.

C'est sur base de ce constat que deux AMO bruxelloises (Itinéraires et Dynamo), le service de la prévention de Bruxelles ainsi que les trois artistes qui ont créé le simulateur de harcèlement de rue « Poésie masculine » (<https://www.poesiemasculine.com/>) se sont mis autour de la table. En collaboration avec d'autres services, nous avons mis en place ce projet de sensibilisation au harcèlement de rue « Poésie masculine » au sein de la maison communale de Saint-Gilles.



Nous avons décidé d'utiliser le simulateur de harcèlement de rue en tant qu'outil prétexte pour nous permettre d'aborder cette question avec de nombreux jeunes.

Le simulateur n'étant qu'une porte d'entrée, il a tout d'abord fallu nous former pour pouvoir créer une animation autour de ce simulateur. Nous avons fait appel à l'ONG Le Monde Selon les Femmes afin qu'elle prenne en charge l'aspect formation et co-création de l'animation. Nous étions convaincus qu'il était nécessaire d'encadrer les jeunes au-delà de l'expérience immersive. C'est pourquoi, en collaboration avec le Monde Selon les Femmes, nous avons conçu une animation sur mesure autour du simulateur. Différents travailleurs sociaux des AMO et d'autres associations partenaires ont reçu une formation de deux jours. Cette formation abordait les thématiques des masculinités, du harcèlement de rue et de la posture d'animateur. L'objectif était qu'ils soient outillés à donner les animations aux jeunes.

Dynamo a engagé une personne pendant trois mois à temps plein pour coordonner ce projet.

Quelques chiffres :

- 23 travailleurs (dont 3 de notre service) ont été formés pour l'occasion. Une formation qui a évidemment du sens dans le cadre du projet mais qui alimente également leurs pratiques de travailleurs sociaux.
- Un mois d'animations du 18 octobre au 14 novembre 2022.
- Deux à trois animations par jour (durée de l'animation = 1h30), avec un total de 42 animations.

- 728 jeunes de 14 à 25 ans (et leurs encadrants) sont passés dans le simulateur et ont participé à l'animation. Au total, plus de 900 personnes sont passées dans le simulateur.
- 9 écoles secondaires (parfois plusieurs classes par écoles) et 18 groupes associatifs ont participé.

Ce projet fut une grande première pour les différents acteurs et ce fut une très belle réussite sur plusieurs aspects. D'abord, la collaboration entre les différents partenaires du projet s'est bien déroulée et s'est bien articulée. Nous avons su mettre nos énergies collectives au service de cette action de prévention sociale. Ensuite, les objectifs de départ ont été remplis. Effectivement, les retours des participants (jeunes et encadrants) étaient enthousiastes. Certains encadrants nous ont même demandé qu'on leur envoie des ressources sur la thématique et les outils utilisés durant l'animation. Cela met en lumière le fait qu'ils souhaitent poursuivre les réflexions sur la thématique. La combinaison du simulateur et de l'animation a donc permis de planter des graines chez les participants. De plus, ce sont aussi les travailleurs qui sont retournés au sein de leur service avec un nouveau bagage.

Il est important de souligner que le simulateur de « Poésie masculine » permet d'enclencher les discussions car il vient chercher les vécus et les ressentis. Les personnes qui n'ont jamais subi de harcèlement de rue (en grande majorité des hommes) peuvent imaginer ce que certaines personnes (en grande majorité des femmes) vivent tous les jours. Cet aspect du simulateur est très pertinent dans le processus de sensibilisation. Mais c'est également cet aspect de l'outil qui nous a fait penser qu'il était indispensable que l'expérience du simulateur soit encadrée par des animations données par des professionnels. Premièrement, cela permet de limiter les risques de renforcement des stéréotypes. Deuxièmement, cela permet de donner un cadre et des ressources, particulièrement aux personnes revivant leurs expériences traumatiques après le simulateur.

Ce projet a été soutenu par la FLAJ, le CAL, le service de la prévention de Bruxelles et la secrétaire d'état à l'égalité des chances Nawal Ben Hamou.

3. Et la suite...

- Nous continuerons bien évidemment à proposer des espaces de paroles autour de l'EVRAS. Nous allons multiplier les outils à utiliser en rue, en activités et en camps sur cette thématique tout en ayant une attention plus accrue sur la sensibilisation des garçons à ces questions. Nous comptons actualiser une nouvelle fois notre Jeu des questions afin d'y ajouter des questions sur l'EVRAS. Nous aimerions également organiser des joutes verbales, des ciné-débats, des midis ISV, etc.

- Nous sommes enthousiastes à l'idée que le projet « Poésie masculine » voyage dans d'autres villes (Huy et Charleroi en 2023, Namur en 2024). Nous continuerons bien évidemment à partager notre expérience et nos outils (formation, animation, logistiques, contacts, etc.) afin que notre expertise et nos conclusions (par exemple que le passage dans le simulateur doit être encadré par une animation) servent au plus grand nombre.

4. Recommandations

Soutenir et rappeler avec force l'importance et la nécessité des cours et activités EVRAS de qualité qui puissent bénéficier à tous les jeunes sans oublier les plus vulnérables (jeunes en centres Fédasil, en IPPJ, enfants hospitalisés, jeunes en décrochage scolaire, jeunes porteurs de handicap, etc.).

IV. L'école

Introduction :

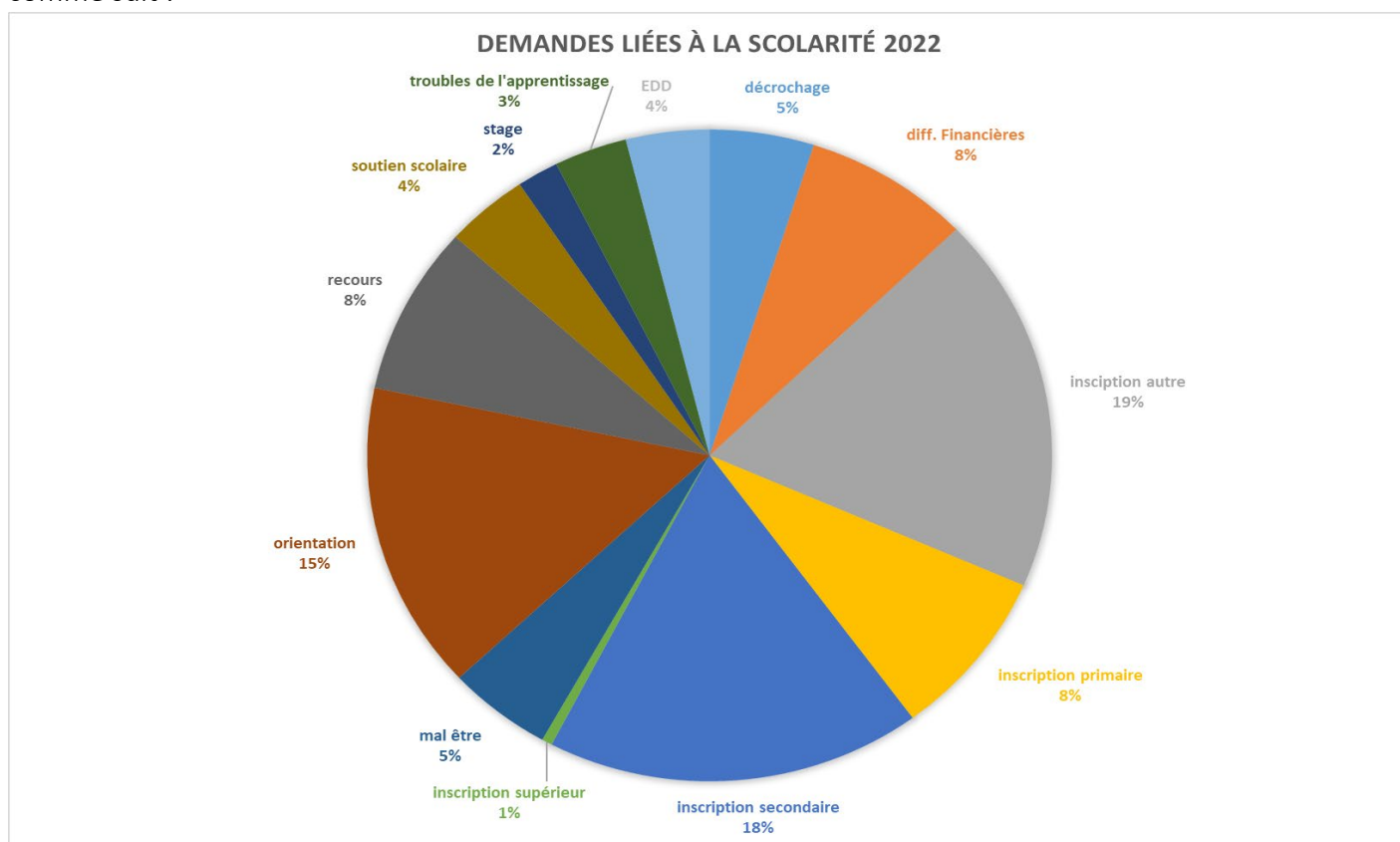
L'école occupe une place centrale dans notre travail à la fois via les suivis formels et les discussions informelles. Nous sommes conscients que l'école vit un moment de transition important avec la mise en place du progressive du pacte pour un enseignement d'excellence et le changement du rythme des vacances scolaires. Nous soulignons que nous pensons que ces réformes vont dans le bon sens.

L'idée de ce chapitre n'est de faire pas un rapport à charge de l'école mais de relater les principaux constats que nous faisons au quotidien.

Il s'agit de mettre en avant les dysfonctionnements, les bonnes pratiques et les synergies qu'il peut y avoir entre nous et l'école.

Nous aborderons ici trois thématiques : 1) le climat scolaire, 2) le décrochage scolaire, 3) la complexité et les failles du système scolaire et l'accès aux droits.

En 2022, nous avons répondu à 203 demandes en lien avec la scolarité et réparties selon les tranches d'âge comme suit :



Climat scolaire

1. Contexte structurel et constats de terrain : ce qui nous pousse à agir

Au quotidien, des élèves, des parents nous partagent ce qu'ils ou leurs enfants vivent à l'école. Nous faisons le constat que le climat scolaire revient très souvent dans les discussions.

Nous sommes par ailleurs régulièrement interpellés par des écoles pour intervenir au sein de celles-ci afin d'y améliorer le climat scolaire.

Il s'agit à la fois de situations de violence (symbolique, physique, morale) au sein des cours de récréation, en classe ou en dehors de l'école, mais également de situations de harcèlement et de cyber harcèlement.

Il s'agit de violences entre élèves mais également entre le personnel scolaire et les élèves ou entre le personnel scolaire et les parents. Ces situations engendrent de nombreuses souffrances pour les élèves, le corps enseignant et les parents.

Nous tenions néanmoins à souligner quelques exemples de bonnes pratiques d'écoles qui s'ouvrent sur le quartier :

- L'école fondamentale Saint-Antoine à Forest est impliquée en collaboration avec d'autres associations dans la mise en place d'une équipe mobile sociale santé (ASSAP) dans le cadre des projets « CLSS ». Cette même école organise le café des parents et est attentive à engager des parents du quartier pour la surveillance des récréations et de la garderie. Nous pensons que ce genre d'initiatives peuvent contribuer à faire baisser les tensions internes à l'école.
- Les projets d'écoles citoyennes mis en place par des écoles en collaboration avec les Ambassadeurs d'Expression Citoyenne.

2. Actions menées et à poursuivre

Vu l'ampleur du phénomène, nous menons une action au sein de cinq écoles (3 écoles primaires et 2 écoles secondaires). Nous avons ciblé des écoles du quartier à indices socioéconomiques faibles et d'enseignement spécialisé.

Nous intervenons au sein d'autres écoles pour des actions ponctuelles.

Quotidiennement dans notre travail social de rue, nous abordons avec les jeunes la vie scolaire avec ses violences mais également ses bons moments.

1) Les cours de récréation

Les collaborations avec les écoles primaires de Sainte-Alène (indice socioéconomique 3a) et Saint-Antoine (indice socioéconomique 2) à Forest et de l'Étoile du Berger à Ixelles (enseignement spécialisé) ont pris la forme de présences et animations dans la cour de récréation pendant la pause du midi ou lors des moments de garderie. La posture des travailleurs sociaux se rapproche ici du travail social de rue et en particulier des animations que nous proposons dans l'espace public : la rencontre, la construction du lien au travers du jeu mais également l'augmentation de la convivialité au sein des cours de récréation. Ces présences nous ont également éclairé sur la réalité des cours de récréation, qui sont parfois un espace de tensions et de violences plutôt qu'un espace de détente et de bien-être, et nous offre une perspective de travail intéressante autour de l'amélioration des espaces de récréation. Nous sommes actifs dans plusieurs espaces de réflexion à ce sujet dans certaines écoles. Les travailleurs sociaux passent en moyenne 1 à 2 heures par semaine au sein des écoles. Nous participons aussi aux fêtes des écoles (fancy-fair, bal de l'école suite à l'invitation des élèves, portes ouvertes...) et nous sommes présents lors de la sortie des classes, ce qui nous permet également de faire le lien avec les parents.

2) Participation aux Cellules de Concertation Locale

L'Institut Saint-Vincent de Paul et l'Athénée royal Victor Horta à Forest nous ont sollicités dans le cadre des Cellules de Concertation Locale (CCL), un dispositif qui a été créé sous l'impulsion d'un décret intersectoriel

(Enseignement - AAJ) afin de faciliter le dialogue entre le personnel de l'école et d'autres acteurs en lien avec la jeunesse (AMO, services communaux, les projets soutenus par le fond social européen, les CPMS, ...).

L'expérience des CCL est très enrichissante. Elle permet d'avoir une « porte d'entrée » dans l'institution scolaire ainsi que de bâtir des liens privilégiés avec les professeurs chargés de l'organisation de ces CCL. Ces liens précieux permettent une communication plus fluide et cordiale avec les écoles. En effet, suite à divers échanges, nous sommes devenus un véritable relais pour l'accompagnement des élèves en difficulté.

De plus, ce type de partenariat nous donne la possibilité de travailler nos constats et actions de prévention sociale. Par exemple, suite à de nombreuses situations de racisme au sein d'une classe, nous réfléchissons avec l'école à développer une action concrète avec le CBAI ou un autre opérateur avec cette classe. Autre exemple, une école nous consulte sur un débat tendu sur le port du voile lors des sorties scolaires, nous pouvons ici amener notre expérience et un regard extérieur.

3) Le harcèlement scolaire

Plusieurs écoles ont à nouveau fait appel à nous autour de la question du harcèlement. Nous avons tenté d'y répondre au mieux, en fonction de différentes variables comme la nature de la demande, l'âge des enfants ou le fait d'être ou pas, déjà en collaboration avec l'école. Nous menons à Forest des animations scolaires avec le jeu « Faites le Mur » (créé par l'AMO TCC Accueil).

En 2022, tous les travailleurs sociaux de l'équipe de Dynamo ont été formés à la méthode de préoccupation partagée permettant de réagir efficacement lors de situations de harcèlement.

3. Recommandations

- Nous recommandons de soutenir et de développer des projets tels que le projet d'école citoyenne menée par les Ambassadeurs d'Expression Citoyenne, les Cellules de Concertation Locale, des projets visant à faire des cours de récréations inclusives et apaisées, etc.
- Permettre aux écoles d'être connectées aux réalités du quartier et de s'y investir (voir exemple de bonnes pratiques de l'école Saint-Antoine).
- Former le personnel enseignant à la méthode de préoccupation partagée ou autre méthode afin de lutter de manière positive face au harcèlement scolaire. Nous pensons qu'il vaut mieux investir directement au sein des écoles plutôt que de démultiplier les intervenants extérieurs.
- Soutenir l'aménagement des cours des récréations.

Décrochage scolaire

1. Contexte structurel et constats de terrain : ce qui nous pousse à agir

Nous parlons ici de décrochage au sens large allant du manque de sens à la perte d'intérêt et au décrochage total. Celui-ci concerne les élèves mais aussi les professeurs (absentéisme, mal-être au travail, etc.). Les élèves nous parlent très souvent de leurs nombreuses heures de fourche (renforcées par la pénurie dans l'enseignement) et du non remplacement de leurs professeurs durant de nombreux mois.

En TQ on rencontre Ben, un garçon de 10 ans. Cela fait des années qu'on le connaît. Il vient régulièrement aux activités de l'AMO et dernièrement il nous rejoint souvent en PAQ et en TQ. On papote. Il nous parle de son école. Ça fait presque deux ans qu'il est passé dans l'enseignement spécialisé. Sa nouvelle école, il ne l'aime pas. Il ne s'y sent pas à sa place parmi les « handicapés » (pour citer ses mots). Il nous explique qu'un de ses amis a décidé de fuguer de l'école mais qu'il essaie de l'en dissuader. Le lendemain, il vient à Dynamo et demande à ma collègue de la voir pour discuter. Il est tracassé pour son ami pour qui ça se passe mal à l'école et qui s'est dernièrement fait accuser de vol. Il finit par demander s'il peut dire à son copain de venir nous rencontrer.

Nous avons relevé différents facteurs favorisant le décrochage scolaire que nous observons au quotidien dans notre travail via les suivis, les contacts réguliers avec les jeunes et les présences au sein des écoles :

- Sentiment d'injustice non-objectivable (« ce prof me déteste », punition trop sévère).
- Redoublement.
- Non-respect des aménagements raisonnables.
- Harcèlement.
- Perte de sens.
- Orientation contrainte.
- Accumulation de retards.
- Problèmes de santé mentale.
- Méfiance prof/élève.
- Impossibilité de trouver un stage ou un patron (CEFA ou professionnel).
- Non-inscription des élèves majeurs.
- Dossier scolaire qui te poursuit.
- « Conflit » culturel (ex : rapport à la scolarité différents chez certaines communautés Roms).
- Conséquences du Covid (école fermée, digitalisation des cours, etc.).
- Accompagnement compliqué pour les parents (Accès difficile aux écoles de devoirs, espace de travail), écoles des devoirs prises d'assaut.
- Sans exclure de nombreux facteurs externes à l'école : précarité, mobilité, deal, consommation, etc.
- Coût de la scolarité.

Awa était inscrite dans une école « exigeante ». Elle a dû énormément travailler mais malgré ses efforts, les résultats ne suivaient pas. Elle a doublé une 1^{ère} fois en 3^{ème} secondaire, elle a donc recommencé son année. Elle a à nouveau redoublé. Cette situation fut très difficile à vivre car elle avait fait beaucoup de sacrifices et avait passé la majorité de son temps libre à travailler. Le nouvel échec a été très dur à encaisser car elle ne se voyait pas avancer et elle s'est retrouvée dans une classe avec des élèves bien plus jeunes. S'en est suivi une grosse perte de motivation.

2. Actions menées et à poursuivre

1) Motivation quotidienne :

Au quotidien, nous motivons, nous valorisons, nous orientons, nous désamorçons les petites bombes comme dirait un certain P. Toussaint pour maintenir les jeunes avec lesquels nous travaillons dans une scolarité positive.

Nous sommes dans la rue. Sofiane revient de l'école, il a la mine des mauvais jours. « Ça ne va pas, je vais me faire virer. J'ai cassé une porte à l'école et je dois m'excuser et il n'en n'est pas question ! ». Nous prenons le temps de discuter avec lui. Cela prend un quart d'heure, le temps de faire baisser la température et de rigoler un peu. Nous lui proposons de venir tout de suite au bureau et de rédiger son mot d'excuse, il accepte. Le lendemain il retourne à l'école.

2) Soutien scolaire secondaire :

Nous organisons du soutien scolaire pour les élèves du secondaire inférieur à Forest principalement, mais également à Ixelles les lundis. Ces séances sont animées par une travailleuse de notre équipe et deux volontaires de formation pédagogique. Au-delà du soutien scolaire, c'est tout un travail de motivation et de valorisation qui est mis en place lors des séances. Des moments papotes sont prévus afin d'aborder différents sujets. Des ateliers de jeux de sociétés, de citoyenneté, artistiques et sportifs sont également proposés à ces groupes de jeunes.

3) Participation à divers groupes de travail en lien avec le décrochage : la plateforme intersectorielle ixelloise de décrochage scolaire, les CCL (ISV Forest, AR Victor Horta), etc.

4) Actions ponctuelles au sein des écoles :

- Organisation d'un atelier motivationnel à l'ISV Forest dans une classe de 2eme secondaire. Nous avons été contactés par l'école pour une classe dans laquelle les profs et éducateurs s'inquiétaient du peu de motivation au sein de la classe et d'un risque de décrochage.
- Nous avons participé à une journée pédagogique pour les enseignants de l'ISV Ixelles sur la question du décrochage scolaire. En collaboration avec les Ambassadeurs d'Expression Citoyenne, des jeunes sont venus témoigner des difficultés vécues lors de leur parcours scolaire.

3. Recommandations

- Respect effectif des aménagements pour les élèves en difficulté.
- Généraliser un système permettant l'objectivation du comportement des élèves, par exemple l'application Valio soutenue par les Ambassadeurs d'Expression Citoyenne : <https://www.ecolecitoyenne.org/axe/lapplication-valio>.
- Encadrer strictement les possibilités de refus d'inscription, également dans le cas des élèves majeurs, afin que la majorité ne soit pas un frein à poursuivre ses études.
- Valoriser les activités de convivialité et de vivre ensemble au sein des écoles (journée de cohésion, voyage scolaire accessible à tout le monde, ouverture sur le quartier, etc.).
- Poursuivre dans l'effectivité de la gratuité scolaire.

Complexité et failles du système scolaire et accès aux droits

1. Contexte structurel et constats de terrain : ce qui nous pousse à agir

La complexité de notre système scolaire est un frein pour de nombreux jeunes dans leur parcours scolaire. Cette complexité contraint souvent les jeunes à faire des choix par défaut, ou de ne pas recourir à leur droit (comme par exemple faire un recours externe ou faire une demande de bourse dans l'enseignement

supérieur). Il va de soi que la numérisation croissante des services et des écoles (smartschool, formulaire numérique de demande de bourse, inscriptions en ligne) creuse encore le fossé pour de nombreuses familles.

Daniella a 12 ans. Elle habite à côté de la place Saint-Denis. On passe beaucoup de temps avec elle durant nos tournées de quartier. Cela fait longtemps qu'on est en contact avec elle et sa famille. Il y a quelques années, lorsque sa famille est arrivée en Belgique, on avait accompagné les grandes sœurs dans leur recherche d'une école. Cet été, à plusieurs reprises, elle nous a parlé de son passage en secondaire. Elle ne savait pas encore dans quelle école elle allait aller. Avec le lock down, elle n'a plus eu de contacts avec son école. Elle n'y est pas retournée lors de la réouverture en juin. On lui a proposé de venir à Dynamo avec son père ou sa mère pour faire les démarches d'inscription pour sa future rentrée.

2. Actions menées et à poursuivre

1) Complexité du système scolaire :

- Au quotidien avec les jeunes et les parents et via les réseaux sociaux nous expliquons le système scolaire et ses enjeux (que se passe-t-il si j'échoue au CEB, c'est quoi le qualifiant, quelle est la différence entre la transition et la qualification, etc.?).
- Formation continue des travailleurs sociaux au système scolaire. Une de nos travailleuses a déjà formé une trentaine de travailleurs sociaux de Dynamo et d'autres services (via entre autres la coordination sociale de Forest).
- Nous participons à la plateforme intersectorielle AAJ - Enseignement.
- Participation aux CCL (cellules de concertation locale) de 2 écoles secondaires.

2) Difficultés dans l'orientation scolaire

- Action quotidienne en rue, en activités, en camps, lors du soutien scolaire.
- Nous participons à de nombreux ateliers destinés aux jeunes pour leur permettre de faire un choix éclairé :
 - o PATO à Ixelles (Parcours ton orientation).
 - o Participation au projet « Les secondaires et après » avec la Cité des métiers, qui permet aux élèves de 6^{ème} d'avoir un aperçu des différentes possibilités qui s'offrent à eux après les secondaires.
 - o Participation à la journée « Défi des talents » organisée par l'EFP : journée ludique qui permet aux élèves de fin de 2^{ème} secondaire de découvrir différents métiers à travers un petit défi ainsi que l'EFP et les formations qu'il propose.
- Lors de nos camps et stages et tout au long de l'année, nous avons une attention particulière à permettre aux jeunes de découvrir différentes disciplines et métiers. Par exemple nous avons fait un stage en collaboration avec le FabLab d'Ixelles, participé à un stage avec le centre culturel le Brass sur les métiers du cinéma, nous avons fait un camp dans une ferme de permaculture.

Dynamo cherche à proposer des activités diverses qui donnent à voir des métiers et des secteurs que les jeunes connaissent moins. C'est le cas avec un stage réalisé dans un FabLab, un espace rempli d'outils et de technologies à disposition des jeunes.

L'objectif recherché était de permettre aux jeunes de manipuler de nouveaux outils en développant un projet ensemble, accompagnés de professionnels. Ainsi, par le biais de la création d'un jeu de société, imprimante 3D, graveuse, laser, création informatique sont mobilisés. Les jeunes étaient ravis de cette découverte et l'échange avec les travailleurs du FabLab était super enrichissant.

Exemples d'initiatives positives :

- la mise en place de 3P polyvalentes et 3TQ polyvalentes qui permettent de tester plusieurs options qualifiantes avant de se lancer dans une option.
- Création du site internet 'monorientation.be'.

3) Accès aux droits et à l'information

- Nous informons au quotidien les jeunes et les familles au moyen de discussions mais également par des publications sur réseaux sociaux (ex : « *plus que trois jours pour introduire un recours* », etc.).
- Nous formons nos travailleurs au droit scolaire (recours, exclusions, etc.).
- Nous participons à la campagne 'La rentrée, faut y penser'.
- Nous organisons des séances d'info pour les parents.
- Participation à la campagne visant à changer le projet d'ordonnance Bruxelles numérique.

3. Recommandations

- Reconstitution automatique des bourses d'études année après année et simplification de la procédure d'accès aux bourses.
- Informations aux parents via des réunions physiques sur le système scolaire et ses enjeux au sein des écoles.
- Proposer un système d'information numérique et papier et oral pour les jeunes et les familles (par exemple : pas uniquement smartschool).

V. Les jeunes majeurs

1. Contexte structurel et constats de terrain : ce qui nous pousse à agir

Nous vivons actuellement dans une société qui enchaîne différentes crises (augmentation du coût de la vie, crise du logement bruxellois, limitation de l'accueil des adultes étrangers, etc.) et des profonds changements tels que la numérisation des services publics. Cela impacte directement les jeunes adultes, et en particulier les jeunes majeurs vulnérables, qui cumulent les difficultés. C'est pourquoi il nous semble essentiel de continuer à mener notre action préventive avec ces jeunes que nous connaissons parfois depuis de nombreuses années. La prolongation d'âge mise en place dans le livre 1^{er} du Code de la prévention, de l'aide à la jeunesse et de la protection de la jeunesse nous paraît totalement appropriée vu le nombre de demandes faites par les jeunes de cette tranche d'âge auprès de notre service.

Sur le terrain, nous constatons diverses difficultés spécifiques aux jeunes adultes : mise à l'emploi, activation de leur droits sociaux (chômage, CPAS, etc.), trouver un logement autonome, accrocher aux programmes de formation pour adultes, trouver une école secondaire, se projeter dans l'avenir, gérer des responsabilités familiales, se sentir isolé, etc.

Notre action avec les jeunes adultes se concentre principalement autour des suivis individuels. Vu la complexité des demandes, cela nous demande un grand travail d'écoute et de mise en confiance de ces derniers.

Nous comptons une centaine de demandes de jeunes âgés de plus de 18 ans en 2022. Leurs demandes concernent les sujets suivants (par ordre d'importance) :

- Scolarité (orientation, inscription, recours, etc.).
- EVRAS (grossesse, maternité, relations amoureuses, violences).
- Logement (mise en autonomie, jeune à la rue...).
- Migration (demande d'équivalence, titres de séjours, cours de langue).
- Précarité financière (job étudiant, aides sociales, etc.).
- Famille.
- Santé.
- Justice.

Il est important de noter que nous avons accompagné onze jeunes filles enceintes au cours de 2022. Ces jeunes filles sont souvent en manque de ressources et surtout de soutien moral.

Quelques exemples concrets :

- Au niveau de l'école secondaire, on rencontre de nombreux jeunes majeurs qui y poursuivent leur scolarité et pour qui les difficultés se multiplient. Une fois l'obligation scolaire levée, les inscriptions scolaires se font au bon vouloir des écoles. Les erreurs ne sont plus permises, sanctionnées par l'impossibilité (ou la grande difficulté) à se réinscrire. De plus, à cet âge où la vie d'adulte impose de nouvelles obligations (travail, démarches administratives, logement, autonomisation, etc.), terminer sa scolarité ne semble plus une priorité. Dans d'autres cas, des jeunes majeurs désirent à tout prix reprendre leur scolarité en vue d'obtenir leur CESS, et se voient refuser une inscription uniquement sur base de leur âge, ce qui peut les pousser à abandonner.

- Au niveau de l'enseignement pour adulte, nous sentons un décalage entre l'offre proposée en terme de formations, études supérieures, cours de promotions sociales et l'accès à l'information de ces offres. Nous nous retrouvons très souvent à tenter de faire le lien entre ces offres et les jeunes.
- Nous rencontrons un public de jeunes majeurs primo-arrivants, pour qui l'intégration n'est pas évidente. Le système administratif peut être vécu comme un vrai parcours du combattant. Peu d'entre eux font appel à des aides sociales car ils doivent prouver leur autonomie financière pour obtenir leurs papiers, ce qui met certains jeunes dans de grande difficultés financières, souvent contraints de vivre dans des centres d'accueil, voire à la rue. Au niveau scolaire, les demandes d'équivalence prennent du temps et la réticence d'inscrire des majeurs, compliquent l'accès à l'école secondaire. Pour certains jeunes aînés de famille, ils se retrouvent à devoir gérer la vie administrative de toute la famille (gestion des procédures d'asile, des inscriptions scolaires, traduction des rendez-vous pour leur parent, etc.). Cela peut les pousser à un surmenage et à un décrochage scolaire.
- L'accès au permis de conduire est également le parcours du combattant pour de nombreux jeunes. Le prix des cours d'auto-école, l'accès à un véhicule pour s'entraîner et à une personne de son entourage pour être guide, l'accès à un examen adapté pour les jeunes porteurs d'une déficience mentale, etc. sont autant de freins pour l'obtention du permis B.
- Nous rencontrons un public de jeunes adultes qui se retrouvent dans des parcours d'errance pour diverses raisons : des fugues suite à des difficultés familiales et/ou des difficultés en institutions, des exclusions familiales suite à des menaces de mariages forcés, une grossesse « interdite », des soucis de santé mentale, la fin de l'Aide à la Jeunesse, etc. Lorsque ces jeunes adultes n'ont pas de réseaux autour d'eux, nous recherchons des centres d'hébergement. Nous sommes attentifs à l'activation de leurs droits sociaux, nécessaires à l'accueil en centre. Il nous semble inapproprié d'envoyer les jeunes adultes sans abris vers des centres d'hébergement pour adultes (style SAMU social).

2. Actions

2.1. Education informelle en rue et lors d'activités collectives

Cette action représente la plus grande partie de notre action avec ces jeunes.

Nous rencontrons des jeunes adultes lors de nos tournées de quartier et des activités collectives. Une part d'entre eux sont des jeunes qu'on connaît depuis leur enfance, et avec qui les liens se sont consolidés au fil des années. Nous abordons toutes sortes de sujets avec eux: parcours scolaire, formation, recherche d'emploi, vie affective et relationnelle, ambiance du quartier, maternité/paternité, soutien à la parentalité, etc. Ces moments informels permettent déjà l'accès à une information aux jeunes. Par exemple, on va aider un jeune à appeler Actiris pendant un moment de rue, à chercher l'adresse de la mission locale pour l'emploi, etc.

2.2. Actions locales

- Cité des métiers : plusieurs fois par an, nous participons à l'évènement « Fin du secondaire et après » organisé par la Cité des métiers. Cet évènement permet à des groupes d'élèves de 6^{ème} secondaire de découvrir différentes opportunités qui s'offrent à eux pour la suite de leur parcours et des services qui

peuvent leur venir en aide. C'est l'occasion pour nous d'informer des jeunes majeurs des diverses démarches qu'ils peuvent faire avec nous.

- Relais vers les associations adaptées aux jeunes adultes : nous organisons des rencontres entre des jeunes majeurs de Dynamo AMO et des travailleurs de Dynamo International, afin que nos jeunes majeurs puissent fréquenter, s'ils le souhaitent, cette association pour les projets de mobilité qu'elle met en place. Nous les orientons aussi vers les services citoyens, les projets Solidarité, les Ambassadeurs d'Expression Citoyenne, etc.
- Création de la MJ Malinard (voir espace public).

2.3. Interpellation politique

- Nous avons été actifs pour le passage de 18 à 22 ans des AMO. Nous prônons une harmonisation des politiques jeunesse. En effet l'âge de la prise en charge des jeunes varie selon les secteurs, jusqu'à 22 ans en AMO, 18 ans dans le reste du secteur de l'AAJ et 26 dans le secteur jeunesse (MJ, OJ).
- Interpellation auprès des politiques face au projet de l'ordonnance « Bruxelles Numérique ». En alliance avec d'autres associations, nous menons un combat face au tout numérique. Nous réclamons des guichets humains et des réponses téléphoniques non robotisées. Pour rappel un bruxellois sur 5 est en difficulté avec la langue française.
- Recommandations faites auprès de la FLAJ : favoriser l'inscription dans le secondaire des jeunes majeurs.
- Soutien aux projets en lien avec l'autonomie et le sans-abrisme : KAP du Cemo AMO, Macadam ASBL, Capuche, etc.

3. Et la suite...

- Inciter les communes à favoriser l'insertion socio-professionnelle des jeunes vulnérables de leur quartier via des jobs étudiants, emplois, etc. Nous serons attentifs à mettre cette problématique à l'ordre du jour de la Concertation ixelloise de la Jeunesse et du GT jeunesse à Forest.
- Nous allons contacter les missions locales et les CPAS afin de réfléchir ensemble pour faciliter l'accès au permis de conduire B pour les jeunes vulnérables.

4. Recommandations

Logement

- Augmenter l'accessibilité aux logements pour les jeunes de plus de 18 ans.
- Augmenter les moyens d'accompagnements pour les jeunes sortants d'un parcours AAJ résidentiels ou IPPJ et anticiper les liens avec les AMO bien avant la sortie du jeune.
- Soutenir des initiatives telles que le KAP à Saint-Gilles, l'asbl Capuche et en développer d'autres.
- Favoriser une politique du logement qui permettrait l'accès à des logements de transit pour les jeunes en difficultés en processus d'autonomisation.
- Prévoir des logements spécifiques d'urgence adaptés aux jeunes adultes.

Emploi

- Favoriser la transversalité entre les AMO et les missions locales.
- Soutenir le renforcement du service citoyen en Belgique.
- Nous recommandons la création d'une auto-école sociale à Bruxelles basée sur le modèle de Charleroi.

EVRAS

Accompagnement des jeunes filles vulnérables enceintes. Soutenir des projets tels que le centre Aquarelle (Aquarelle propose un accompagnement médico-social à des femmes enceintes ou ayant accouché, issues de l'immigration, n'ayant pas de sécurité sociale et vivant dans une grande précarité).

Recommandations générales

- Faciliter l'accès au logement pour les jeunes adultes vulnérables.
- Automatisation et individualisation des droits pour les jeunes adultes.
- Renforcer les compétences numériques et l'accessibilité à l'infrastructure numérique et garantir des services publics et d'intérêt général accessibles et de qualité.
- Assurer une transition durable pour tous les jeunes sortant des services de l'Aide à la Jeunesse à 18 ans.
- Supprimer la possibilité pour les établissements scolaires de refuser l'inscription des jeunes adultes.

VI. La relation jeunes – Police

1. Contexte structurel et constats de terrain : ce qui nous pousse à agir

Comme lors de notre précédent diagnostic, nous constatons qu'il existe de vives tensions entre certains jeunes et la Police au sein de certains quartiers où nous sommes présents lors de notre travail social de rue. Selon nos observations de terrain, les tensions se cristallisent particulièrement à Ixelles sur le quartier de la Tulipe « Chatillon plage », aux alentours de la rue Gray et Malibran et à la place Flagey. Le début de la crise sanitaire et les nombreuses restrictions imposées ont provoqué une tension encore plus importante au sein des quartiers. Le contexte général du trafic de stupéfiants à Bruxelles est un élément venant également renforcer les tensions. Le résultat est une méfiance commune à la fois des jeunes envers les policiers et également des policiers envers les jeunes. Nous constatons aussi un découragement chez les jeunes concernés à faire porter leur voix face aux violences policières soit via un dépôt de plainte ou d'une discussion. Du côté des policiers, nous constatons qu'il y a une méconnaissance et une méfiance envers le travail mené par les acteurs jeunesse locaux (AMO, maisons de jeunes, services de prévention communaux).

Nous recueillons la parole des jeunes au quotidien sur ces questions lors de notre travail social de rue. En 2023, lors de la mise en place de joutes de verbales entre des jeunes et policiers nous avons pu aussi réunir de manière plus approfondie cette parole.

Les jeunes se plaignent des phénomènes suivants de la part de certains policiers :

- Manque de dialogue.
- Surreprésentation des forces de Police dans certains quartiers.
- Abus des contrôles policiers et des contrôles au faciès.
- Insultes et vocabulaire inapproprié.
- Abus de la violence (ex: utilisation régulière des menottes, violences physiques : coup).

Parc de la Tulipe

L'ambiance est bonne et les matchs de foot s'enchaînent, les plus jeunes s'exercent au ping-pong, d'autres jouent aux jeux de société, d'autres discutent.

Soudainement, plusieurs coups de pétards retentissent... On se demande ce qu'il se passe. Mais on comprend très vite qu'un jeune s'amuse avec des pétards. A peine avons-nous le temps de vouloir parler aux jeunes qu'une quinzaine de policiers arrivent, nous sommes encerclés. Les sorties sont bloquées, les chiens sont présents et les jeunes commencent à s'échauffer. Les policiers identifient les éducateurs et animateurs présents et nous demandent de sortir du périmètre avec les plus "petits" (enfants de moins de 12 ans). " *Tout le monde les mains hors des poches et devant nous en ligne*". Nous essayons d'apaiser les tensions, certains jeunes commencent à s'invectiver avec les policiers. Mais nous sommes priés de sortir.

Les enfants présents, hors du parc, nous demandent pourquoi ils sont autant et pourquoi nous ils nous ont demandé de sortir, d'habitude nous pouvons rester auprès des jeunes lors des contrôles. D'autres policiers arrivent en renfort. À ce moment-là, nous comptons 4 camionnettes, quelques combis et 5 voitures de Police.

Une maman inquiète arrive, elle ne sait pas où sont ses fils. Elle demande calmement des explications à une policière qui lui explique la situation. « Rien de grave, mais une voiture de police s'est faite visée par des pétards ».

Le contrôle se passe relativement calmement et quelques minutes plus tard tout le monde se disperse et certains restent devant la tulipe. On entend une policière dire à un jeune : "Tu n'as rien d'autre à foutre de ta putain de vie" ? Des mots durs qui énervent le jeune mais celui-ci garde son sang-froid tant bien que mal.

Tout le monde se sépare. Les mamans apeurées retrouvent les plus jeunes. Les ados "débrièfent" de la situation. Nombreux sont choqués par ce dispositif impressionnant.

On part en tournée de quartier avec ma collègue à La Tulipe. On y rencontre un groupe de jeunes posé tranquillement. Très vite, une patrouille de Police passe, ils font leur tournée de quartier à eux. Les échanges de regards fusent dans les deux sens. Méfiance, observation insistante du côté des policiers. Méfiance, colère, insultes du côté des jeunes. Les jeunes se demandent 'à quoi sont-ils payés?' Ils nous racontent les contrôles d'identité récurrents, parfois 1, 2, 3 fois par jour. Ils se prennent des fous rires en nous expliquant que parfois les travailleurs de Dynamo se sont faits contrôler avec eux. Ils nous racontent que leur plaine se ferme de plus en plus tôt, suite à des plaintes des voisins. Ils traînent donc le soir dans les rues avoisinantes, ils se font à nouveau dégager par la Police, les gens ont peur d'eux. On discute de quel effet un groupe de gars peut avoir dans l'espace public pour certaines personnes. La question reste la suivante : comment prendre sa place dans son quartier quand on est jeune ?

2. Actions

2.1. Education informelle en rue et lors des activités collectives

- Médiation régulière des travailleurs sociaux de rue de Dynamo entre jeunes et Police sur le terrain. Permettre par notre présence d'établir un dialogue.
- Discussion avec les jeunes, rappel de leurs droits face à la Police. Les travailleurs de l'équipe ont été formés par la Ligue des Droits Humains sur les questions de droits face à la Police.
- Formation des nouveaux travailleurs sociaux en 2024 avec la formation organisée par les AMO Atmosphères et Alhambra.

2.2. Actions locales

Ixelles :

Groupe de travail « jeunes et Police » de la concertation ixelloise de la jeunesse :

- Suite à la crise sanitaire, nous avons mis en place un espace de dialogue entre la commissaire de Police, le service jeunesse et prévention de la commune d'Ixelles et des travailleurs sociaux afin d'aborder les tensions observées dans les quartiers. Les réunions sont organisées dans un cadre respectant le secret professionnel et un cadre déontologique strict dans l'intérêt des jeunes. Il s'agit surtout de témoigner de l'ambiance des quartiers et de signaler quand la pression policière nous semble trop forte. Ces réunions ont permis d'apaiser

des tensions particulièrement durant le Covid et d'expliquer à la Police le travail de prévention qui est mené par les équipes de terrain.

- Mise en place d'ateliers réunissant des policiers et des travailleurs sociaux et animateurs jeunesse ixellois (AMO, MJ, EDD, éducateurs de rue communaux, etc.) animés par le CBAI (centre Bruxellois d'action interculturelle). L'idée est d'identifier chaque acteur et comprendre le rôle de chacun dans un premier temps (1 séance) et dans un deuxième temps travailler sur les représentations de chacun (1 séance) et pouvoir aborder les points de tension (contrôles répétitifs, violences policières, secret professionnel...). Les deux séances ont réuni une trentaine de participants.

- Mise en place d'un *World Café* visant à mieux connaître pour les policiers, les ressources sociales pour les jeunes. L'idée était de donner des ressources aux policiers pour orienter les jeunes et travailler dans une logique plus préventive avec ceux-ci.

- Dans le cadre d'un partenariat avec l'AMO Atmosphères et les Ambassadeurs d'Expression Citoyenne, nous avons mis en place en 2023 des ateliers d'expression entre des jeunes ixellois et des policiers (6 jeunes et 6 policiers et un travailleur social de Dynamo). Au bout de quatre séances de travail sur l'expression, les jeunes et les policiers ont fait une joute verbale en public. Les joutes oratoires sont des confrontations d'arguments entre protagonistes qui n'ont pas le choix de leur position.

Ces ateliers ont permis un dialogue constructif entre les jeunes volontaires et les policiers volontaires et sortant des clichés habituels.



- Participation à la recherche-action sur les relations jeunes - Police menée par la chercheuse Sarah Van Praet, financée par la zone de police Bruxelles-Ixelles. Cette recherche-action fait suite à une proposition du DGDE. Le travail de la chercheuse s'est concentré sur le quartier de la Tulipe à Ixelles et le quartier de la Querelle à Bruxelles-ville. La chercheuse a accompagné notre équipe sur le terrain en tournée de quartier et nous l'avons mise en contact avec des jeunes. Nos travailleurs ont également été interviewés et ont participé à des groupes d'intervision avec d'autres acteurs jeunesse.

Forest :

Participation avec des jeunes qui fréquentent notre service à la recherche-action menée par la VZW Jes sur les relations entre les jeunes et la Police. Ce travail a abouti sur une série de recommandations émises par les jeunes (en annexe).

3. Et la suite...

Intégrer les différentes recommandations (recherche-action de Sarah Van Praet et JES) au plaidoyer de la FLAJ et faire des recommandations en vue des futures élections.

Ixelles

- Intensifier la réflexion avec la commune et les élus politiques. Comment politise-t-on les différentes actions menées ?
- Faire une sensibilisation pour les policiers ixellois au secret professionnel des travailleurs sociaux afin d'éviter des tensions sur le terrain, en partenariat avec le comité de vigilance en travail social.
- Former nos travailleurs sociaux de rue aux droits des jeunes face à la Police via les formations proposées par l'AMO Atmosphères et l'AMO Alhambra.
- Réflexion sur la présence d'un avocat de quartier à la Tulipe dans le même modèle que celui proposé à Anderlecht par Alhambra.
- Proposer une formation aux policiers avec les Ambassadeurs d'Expression Citoyenne sur la communication des policiers envers un public jeune (proposition faite par les policiers ayant participé aux joutes verbales).

Forest :

- Interpeller en lien avec les recommandations de l'étude de JES en vue des prochaines élections.

4. Recommandations

- Clarifier les procédures de plaintes en cas de violences policières envers les mineurs.
- Former régulièrement les policiers à la psychologie adolescente et au dialogue avec les ados et jeunes adultes.
- Augmenter la connaissance du travail de prévention mené au sein des communes auprès des policiers.
- Travailler sur un accueil adapté et sécurisé pour les jeunes qui portent plainte au sein des commissariats.
- Insister sur la proportionnalité de la réaction des forces de police (course poursuite, etc.).

Annexe 1 : Récit d'un parcours de vie – Zaïn

J'ai interviewé Zaïn, un jeune de 17 ans, arrivé en Belgique en 2017 depuis l'Irak. Il est venu dans le cadre d'un regroupement familial, son père était déjà en Belgique et a obtenu un visa. Il est venu accompagné de sa sœur (14 ans) et de son frère (12 ans). Par la suite il a eu une petite sœur (4 ans) qui est née ici. Deux semaines après son arrivée, il a rencontré une travailleuse sociale de Dynamo. Il ne vit plus dans le quartier mais le lien avec l'équipe perdure dans le temps, on s'appelle souvent, il vient à l'occasion pour une sortie, un camp ou encore pour avoir des informations. Il revient sur son parcours, sa relation à l'école, aux institutions, à sa famille, à la police, il nous partage ses difficultés, ses rêves et ses peurs.

« D'abord je ne voulais pas venir en Belgique, je croyais qu'on allait visiter l'Irak puis revenir à la maison, je me réveille la nuit et je suis à l'aéroport, mon père me dit « ton avion est dans 2h », là je n'avais pas le choix. Je croyais qu'on allait en Irak que pour visiter et tout ça, et puis on retournera à la maison en Irak. Moi j'y ai cru, du coup je me réveille et je vois qu'on va en Belgique, ma mère me dit « là-bas tu vas être tranquille ».

Une semaine après son arrivée, il commence l'école, en 6^{ème} primaire, puis en 1^{ère} différenciée, puis en deuxième générale. Il a un bon souvenir de ses débuts à l'école en Belgique. Puis petit à petit, l'accumulation des problèmes administratifs, familiaux, sociaux sont venus directement impacter sa santé mentale et l'empêcher de poursuivre sa scolarité sereinement.

« Avant j'aimais trop l'école, mon école elle commençait à 8h pile, moi je suis devant l'école à 7h, le directeur il dit pourquoi tu viens, parce que j'ai envie de venir et pas envie de rester à la maison. Après (en 2^{ème} secondaire) tout devient bizarre, mal, j'ai fait 3 mois, puis j'ai été hospitalisé. Après mon hospitalisation ça a tout changé, je commençais à avoir plein de rendez-vous, plein de trucs à gérer. En fait je vais juste à l'école pour mon père, pour qu'il sorte de prison, si je ne continue pas l'école, il sort pas. C'est pour mon père que je le fais, pas faire de problème, de bêtise. En fait s'il fait des sorties (de prison), c'est grâce à ses enfants. Mais j'avais plus d'énergie pour l'école, je suis parti dans un CEFA en 3^{ème}, j'ai pas trop aimé, j'ai arrêté. Cette année je fais mécanique, et peut être je vais arrêter ».

En effet, après l'arrestation de son père en 2020, Zaïn a repris la quasi entièreté des tâches administratives de sa famille : contact avec les différents avocats pour les demandes de papiers, l'aide à la jeunesse pour sa sœur qui rencontre des difficultés, avocat de son père, Fedasil, commune, CPAS, etc. Il revient sur une expérience lors d'une audition avec Fedasil :

« Ils ont commencé à poser des questions à ma mère, mais elle ne comprend pas, elle ne sait ni lire, ni écrire, du coup eux ils donnent les questions, ma mère elle stresse et elle comprend rien. Y avait un traducteur, elle comprenait le traducteur mais elle ne sait pas les réponses, à chaque fois je répondais à sa place, le traducteur s'énerve, il m'a mis à la porte, ma mère n'a pas réussi à répondre à quelque chose. Moi je n'ai pas eu d'audition, je suis mineur, à ce moment-là j'avais 15 ans je crois ».

Il a fait différents jobs étudiants, parfois déclarés parfois non. Il travaille aussi informellement comme traducteur pour ses amis, les amis de ses amis, qui ne parlent pas français et qui doivent aller à divers rendez-vous administratifs :

« J'ai travaillé 3 mois dans un supermarché, un resto, un snack, j'ai travaillé au noir, le resto était dégueulasse, le premier jour j'ai tout nettoyé, le patron il dit que c'est toujours sale, j'ai travaillé 12 heures pour 35 euros. Quand t'es mineur c'est dur de trouver un job, je trouve qu'au noir, je ne veux pas. Je travaille dans la

traduction, quelqu'un me demande si je suis libre, il a besoin de mon aide pour aller à la commune pour changer l'adresse sur sa carte, le mec il sait pas ce qu'il doit faire, je suis parti chez lui, j'ai vu les papiers qu'il a besoin. Parfois je prends l'argent, s'il n'a pas de revenu, je prends rien. La traduction je fais de moi-même. Parfois j'aide à trouver une maison, au CPAS, à la commune ».

Zaïn nous explique que son père a été arrêté en 2020. Il revient sur son arrestation, sa condition en prison ainsi que la relation qu'ils entretiennent :

« Mon père s'est fait arrêter, du coup, à ce moment-là la police est rentrée chez nous, à 4h, 5h, je me souviens pas. Ils ont arrêté mon père et je me réveille avec une arme sur la tête, ma mère aussi, là j'étais dans le choc. Les policiers ont mis le fusil sur ma tête, c'était juste pour leur défense en fait. Ils voulaient juste se protéger si on réagit mal et tout ça. Là aussi j'étais dans le choc. Avant mon père, je le considérais comme mon meilleur ami, je sortais toujours avec lui, on avait une bonne relation. Quand il est rentré en prison, il est fatigué, il m'appelle, il m'insulte, j'accepte, je comprends. Quand il sort, quand il nous rend visite là il est tranquille, il ramène à manger, il joue avec les enfants. Sinon, en prison, il est bien, il travaille, il fait coiffeur, si on a besoin d'argent il peut nous en envoyer, il dit qu'il n'a aucun problème, il est respectueux, même son éducateur il nous a envoyé une lettre, il a pas de trucs de violence, même il ne fume pas de cigarette, il est respectueux ».

Suite à l'emprisonnement de son père, les difficultés s'accroissent, la sœur de Zaïn fuit, elle disparaît durant 4 mois sans donner de nouvelle, pour finir, elle se fait placer temporairement chez une cousine. En parallèle, les soucis de santé mentale de Zaïn deviennent de plus en plus sérieux :

« A ce moment-là, en 2022, j'étais mal, santé mentale et tout détruit. Je commence à avoir des idées suicidaires, des cauchemars, plein de trucs, des crises. Je suis parti me faire hospitaliser pendant 1 mois. Après ça, je me sentais un peu mieux, ça m'a aidé un peu, deux semaines après ça recommence, les idées suicidaires, j'ai demandé encore d'être hospitalisé, mais je ne pouvais pas car je devais renouveler mes papiers ».

La procédure d'asile se complexifie aussi et amène à une perte de logement :

« L'office des étrangers dit qu'on a plus le droit de titre de séjour (toujours en 2022). A ce moment-là, notre propriétaire nous a mis devant le juge, le tribunal, pour qu'on quitte le territoire, on peut plus payer de loyer. Deux mois après, on a trouvé un centre, on s'est installé là, ça fait 1 an et quelques mois. Après je suis reparti à Fedasil faire une demande, j'ai eu une annexe 26, après j'ai eu le droit d'avoir une carte orange, pendant ce temps, j'ai fait un recours, depuis 1 an et 2 mois je n'ai plus eu de nouvelle de mon avocat. J'ai juste la protection internationale, comme j'ai rien demandé en plus, j'ai pas le droit au Fedasil. Le CPAS m'a alors envoyé une lettre qui disait qu'ils étaient compétents pour m'aider ».

Malgré les difficultés, Zaïn s'adapte, comprend le système et trouve de l'aide, il prend aussi conscience des compétences que son parcours lui amène, et partage un bon souvenir d'un camp avec Dynamo :

« Ce qui m'a aidé, l'association Dynamo pour trouver des logements, des trucs d'école, contacter mon avocat, j'ai eu aussi une prof de mes frères, elle nous a aidé beaucoup. Depuis le début, j'ai appris à m'adapter aux rendez-vous, avoir de la patience, contrôler ses émotions, contrôler sa nervosité, en un an j'ai cassé 5 téléphones, 3 PC, 2 tablettes. C'est pour ça, le camp avec Dynamo, ça me met à l'aise, ça me met en dehors de tout, avec la musique, je dansais, musique, seul, je dormais dans les herbes, je nageais, etc. ».

Aujourd'hui, Zaïn souhaite trouver un travail, que son père sorte de prison et qu'il puisse reprendre en main les tâches parentales, afin que Zaïn puisse partir, prendre son envol, une colocation avec un de ses amis en dehors de Bruxelles et un travail stable :

« Pour l'école c'est bien mais je ne me vois pas là-dedans depuis que je me suis fait hospitalisé. J'ai perdu beaucoup d'années, de l'énergie, j'ai perdu plein de trucs. J'ai juste envie que mon père sorte, qu'il s'occupe de la famille, moi je rêve juste de partir, d'avoir un appart, une petite voiture, n'importe laquelle et tranquille. Je vous conseille d'aller à l'école, moi je regrette beaucoup beaucoup d'avoir perdu toutes ces années, si je n'avais pas toutes ces situations, j'aurais été en 5ème, 6ème, j'aurais pu avoir un très bon travail. C'est encore possible mais je ne me vois pas là-dedans ».

Ce récit a été réalisé avec le jeune dans le cadre de ce diagnostic, et est retranscrit ici avec son accord.

Annexe 2:**Recueil de la parole des jeunes sur les relations jeunes - Police mené par l'asbl Jes sur la zone de police MIDI.**

Liste finale des recommandations des jeunes de Declik asbl, la Cité des Jeunes asbl, Solidarité et Dynamo.

Premier contact

- S'adresser aux jeunes avec politesse et prendre le temps d'écouter leur version avant d'agir. Ne tutoyer que si on est ouvert à être tutoyé soi-même.
- Prendre le temps d'expliquer spontanément la raison du contrôle ou de l'intervention.
- Ne pas interpeller de manière provocante et faire attention aux paroles haineuses, racistes, discriminatoires.

Compréhension mutuelle

- Organiser des rencontres entre jeunes et policiers (dans les organisations de jeunesse et au sein de la Police pour que les deux groupes sortent de leur zone de confort) afin d'améliorer l'image mutuelle.
- Intégrer un module obligatoire dans la formation des agents sur le contexte social et la réalité des jeunes à Bruxelles pour favoriser la compréhension et l'empathie.
- Informer les jeunes sur leurs droits et devoirs par rapport à la Police dans le cadre scolaire.
- Créer une plateforme de dialogue trilatérale avec des jeunes et des éducateurs, des agents et une association de médiation.

Interventions

- Mettre plus l'accent sur des méthodes de communication non-violente pour éviter que la situation ne dégénère.
- Prêter plus d'attention à la proportionnalité entre le nombre d'agents/de patrouilles et l'objectif de l'intervention, et à l'impact d'une intervention en nombre sur la perception des jeunes.
- Insister sur la cohérence des motifs d'intervention auprès des agents pour éviter qu'un groupe dans la population ne se sente davantage visé par les contrôles que d'autres.
- Établir des critères clairs pour définir ce qui est considéré comme un « agissement suspect ».

Recrutement

- Favoriser le recrutement d'agents d'origine bruxelloise.
- Favoriser la diversité culturelle au sein de la Police en recrutant plus de personnes d'origines diverses.
- Impliquer des personnes extérieures au corps de Police pendant le processus de recrutement (par exemple des psychologues indépendants).

Altercation et arrestation

- Utiliser des bodycams allumées en permanence pour protéger les citoyens ainsi que les agents en cas d'escalade ou d'abus, avec un enregistrement automatique et centralisé des images par un organe indépendant.

- Donner le droit à avoir recours à un médiateur indépendant (semblable au droit de recours à un avocat) pour un échange avec un agent.

Améliorer le traitement des personnes en état d'arrestation dans les commissariats, plus particulièrement en interdisant l'utilisation de colliers de serrage (*colsons*), en respectant le droit de passer un appel, en prévoyant quelque chose à manger pendant la nuit et en respectant le nombre de places assises dans les camionnettes pendant le transport.

Les fondamentaux de Dynamo	1
Introduction	3
I. La place des jeunes dans l'Espace public – Espace public enfants et jeunes admis	4
1. Contexte structurel et constats de terrain: ce qui nous pousse à agir	4
2. Actions	5
2.1. Education informelle en rue et lors d'activités collectives	5
Actions de convivialité sur les espaces publics / occupation positive de l'espace public	5
2.2 Actions locales	6
Place des filles dans l'espace public	6
Projet "100% Ixelles Filles"	7
Journée de la Jupe	8
Améliorations des espaces destinés aux jeunes	9
2.3 Interpellation politique	9
Expression des jeunes en temps de Covid "Chaque vie compte"	9
Forum international "Paroles de rue 3"	10
3. Et la suite ...	11
4. Recommandations	12
II. Accès aux activités récréatives, sportives, culturelles et artistiques	13
1. Contexte structurel et constats de terrain: ce qui nous pousse à agir	13
2. Actions	14
2.1. Education informelle en rue et lors d'activités collectives	14
2.2 Actions locales	15
"Expression de rue 2" ou "SOLE"	16
3. Et la suite ...	18
4. Recommandations	19
III. EVRAS	20
1. Contexte structurel et constats de terrain: ce qui nous pousse à agir	20
2. Actions	21
2.1. Education informelle en rue et lors d'activités collectives	21
2.2 Actions locales	21
"100% Ixelles Filles" et "Journée de la jupe"	21
Sensibilisation au harcèlement de rue "Poésie masculine"	22
3. Et la suite ...	23
4. Recommandations	23
IV. L'école	24
Climat scolaire	24
1. Contexte structurel et constats de terrain: ce qui nous pousse à agir	24
2. Actions	25
Les cours de récréation	25
Participation aux Cellules de Concertation Locale	25
Le harcèlement scolaire	26
3. Recommandations	26
Décrochage scolaire	26
1. Contexte structurel et constats de terrain: ce qui nous pousse à agir	26
2. Actions	27
Motivation quotidienne	27
Soutien scolaire secondaire	28
Participation à divers groupes de travail	28

Actions ponctuelles au sein des écoles	28
3. Recommandations	28
Complexité et failles du système scolaire et accès aux droits	28
1. Contexte structurel et constats de terrain: ce qui nous pousse à agir	28
2. Actions	29
Complexité du système scolaire	29
Difficulté dans l'orientation scolaire	29
Accès aux droits et à l'information	30
3. Recommandations	30
V. Les jeunes majeurs	31
1. Contexte structurel et constats de terrain: ce qui nous pousse à agir	31
2. Actions	32
2.1. Education informelle en rue et lors d'activités collectives	32
2.2 Actions locales	32
2.3 Interpellation politique	33
3. Et la suite ...	33
4. Recommandations	33
VI. La relation jeunes - Police	35
1. Contexte structurel et constats de terrain: ce qui nous pousse à agir	35
2. Actions	36
2.1. Education informelle en rue et lors d'activités collectives	36
2.2 Actions locales	36
Ixelles	36
Forest	38
3. Et la suite ...	38
4. Recommandations	38
Annexe 1: Récit d'un parcours de vie - Zaïr	39
Annexe 2: Recueil de la parole des jeunes sur les relations jeunes – Police mené par l'asbl JES sur la zone de police MIDI	42